

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Abderrahmane Mira de Bejaia

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département des Sciences Sociales

Mémoire de Fin d'étude

En vue de l'obtention du diplôme de master en sociologie

Option : sociologie de la communication

Thème

**L'impact des réseaux sociaux sur la
scolarité des étudiants au sein de
l'université de Bejaia**

**Cas pratique : les étudiants de la faculté
des sciences humaine et sociales**

Rédigé par :

M^{lle} KEBBI Saadia

M^{lle} AMEUR Lamia

Encadré par :

Dr BESSAI Rachid

Année universitaire : 2020/2021

Remerciements

On tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de notre travail et qui nous ont aidés lors de la rédaction de ce mémoire de fin de cycle.

On voudrait dans un premier temps remercier, notre encadreur de mémoire Mr BESSA Rachid, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter notre réflexion.

On remercie également toute l'équipe pédagogique de l'université de Bejaia et les intervenants professionnels responsables de notre formation, pour avoir assuré la partie théorique de celle-ci.

Notre remerciement pour toutes personnes ayant contribué à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Avec l'expression de ma reconnaissance, je dédie ce modeste travail à ceux qui, quels que soient les termes embrassés, je n'arriverais jamais à leur exprimer mon amour sincère.

*A l'homme, mon précieux offre de dieu, qui doit ma vie, ma réussite et tout mon respect : mon cher papa **WAZID**,*

*A la femme qui a souffert sans me laisser souffrir, qui n'a jamais dit non à mes exigences et qui n'a épargné aucun effort pour me rendre heureuse : mon adorable maman **NATMA**,*

*A mes chers frères **MOULLOU**, **ISLAM**, **RAHANE** et à mon adorable petite sœur **ELINE** qui sait toujours comment procurer la joie et le bonheur pour toute la famille.*

*A mes chères copines **CABHA**, **LINDA**, **NASSIMA**, mon cher ami **MESSAOUD** et à tout ceux qui n'ont pas cessée de me conseiller, encourager et soutenir tout au long de mes études.*

*A notre enseignant et encadreur Mr **BESSA** car sans ses conseils et critiques on n'aurait pas pu avancer.*

*Sans oublier mon binôme **SAADIA** pour son soutien moral, sa patience et sa compréhension tout au long de ce projet.*

LAMIA

Dédicaces

Je dédie cet humble travail à :

A Mes parents

Aucune dédicace ne saurait assez forte pour exprimer l'amour, l'estime, le dévouement et le respect que j'ai toujours eu pour vous mes chers parents. Pour mon éducation et ma réussite, à ma chère maman qui a toujours su me soutenir et une pensée à mon cher papa « paix à son âme » grâce à son éducation et sa motivation que je suis arrivé à cette réussite.

A mon frère YACINE et ma chère amie ZAKIA qui m'ont toujours soutenu et encouragé durant mes années d'étude.

A mon cher binôme LAMIA

Et aussi à notre encadreur monsieur BESSA qui nous a guidés dans chaque étape de la réalisation de ce travail.

Aux personnes dont j'ai bien aimé leurs présences tout au long de mon parcours d'étude.

Et toutes celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail de près ou de loin.

SAADIA

SOMMAIRE

Remerciement

Dédicace

Liste des tableaux

Introduction.....01

I. Chapitre I : le cadre méthodologique de la recherche

I.1	Les raisons du choix du thème	6
I.2	Les objectifs de la recherche	6
I.3	Problématique	7
I.4	Hypothèses.....	11
I.5	Définition des concepts clés	11
I.6	La méthode et la technique utilisée	21
I.6.1	La méthode	21
I.6.2	La technique utilisée.....	21
I.6.3	Le questionnaire	22
I.6.4	L'échantillonnage	23
I.6.5	Définition de l'échantillon par quota.....	23
I.6.6	Présentation de notre échantillon.....	24
I.7	Difficultés rencontrées.....	24

II. Chapitre 2 : Cadre théorique de la recherche.....26

II.1	Axe 1 : Les TIC	26
II.1.1	Définition des technologies de l'information et de la communication.....	26
II.1.2	Les caractéristiques des TIC	27
II.1.3	Histoires des TIC.....	28

II.1.4	L'arrivée du WEB 2.0	31
II.1.5	L'intégration pédagogique des TIC.....	34
II.1.6	Obstacles de l'intégration pédagogique des TIC	35
II.1.7	Nouvelles technologies, nouveaux usages ?	37
II.2	Axe 2 : Les réseaux sociaux	39
II.2.1	Qu'est-ce qu'un réseau social :	39
II.2.2	Historique des réseaux sociaux :	40
II.2.3	Utilité des réseaux sociaux	42
II.2.4	Les principaux réseaux sociaux.....	44
II.2.5	Un nouvel outil dans la sociabilité des individus.....	46
II.2.6	Le petit monde.....	49
II.2.7	Les avantages et inconvénients des réseaux sociaux	54
II.3	Axe 3 : les réseaux sociaux et l'enseignement	55
II.3.1	L'évolution des systèmes scolaire : les trois âges.....	55
II.3.2	Les pédagogies de l'information	57
II.3.3	E-Learning	59
II.3.4	L'impact des réseaux sociaux sur les performances des étudiants ..	62
III.	Chapitre 3 : le cadre pratique de la recherche	66
III.1	Présentation du terrain d'enquête :	66
1.1.1	Présentation de l'université de Bejaia	66
III.1.1	Fonctionnement et Organisation de l'Université.....	69
III.1.2	Présentation de la faculté des sciences humaines et sociales.....	70
III.2	Analyse et interprétations des données.....	71
III.3	Vérification des hypothèses.....	95
III.4	Synthèse.....	98
Conclusion	101

Liste bibliographique

Annexe

Liste des tableaux :

1. La répartition des enquêtés selon le sexe.....71
2. La répartition des enquêtés selon l'âge.....72
3. La répartition des étudiants selon le niveau d'étude.....73
4. L'utilisation des réseaux sociaux par les étudiants.....74
5. Les raisons qui poussent les étudiants à l'utilisation des réseaux sociaux75
6. Le réseau social le plus utilisé par les étudiants.....77
7. Le temps accordé à la connexion sur les réseaux chez les étudiants.....78
8. L'utilité des réseaux sociaux selon les étudiants.....79
9. L'impact des réseaux sociaux sur les enseignements à distance.....80
10. Le support de communication utilisé par les étudiants pour
communiquer avec les enseignants.....81
11. La méthode d'enseignement préférée par les étudiants.....82
12. Les types d'échanges entre les étudiants sur les réseaux sociaux..83
13. L'objectif de l'utilisation des réseaux sociaux par les étudiants...84
14. Le rôle des TIC dans l'enseignement supérieur.....85
15. L'utilisation de l'internet pour la réalisation des travaux dirigés et
exposés des étudiants.....87
16. L'utilisation des réseaux sociaux dans l'enseignement à distance..88
17. L'avis des étudiants par rapport à l'enseignement à distance.....89
18. Le taux de consultation de la plateforme E-Learning par les
étudiants.....90
19. Le support les plus utilisés par les étudiants afin de poursuivre leurs
cours.....91
20. Les cours à distance pour les étudiants.....92
21. L'avis des étudiants par rapport à l'importance des réseaux sociaux
pour leur scolarité.....93
22. L'effet des réseaux sociaux sur la scolarité des étudiants.....94

Introduction

Introduction

Aujourd'hui, les TIC constituent un véritable défi motivationnel, et maîtriser ces outils dits de la « troisième révolution industrielle » est essentiel pour trouver un emploi, comprendre la situation et communiquer. Ce sont des outils qui ouvrent le monde de la communication par une interconnexion plus simple et plus rapide, permettant de lever les barrières spatiales et temporelles.

Le nombre d'accès à Internet dans toutes les régions du monde a connu une croissance rapide, et c'est précisément pour cette raison que les technologies de l'information et de la communication se sont de plus en plus développées ou que la plupart des gens les utilisent pour obtenir des informations.

Cependant on remarque le phénomène des réseaux sociaux qui n'est pas prêt de passer inaperçus, qu'on le veuille ou non ces derniers sont devenus omniprésents et occupent une partie très importante dans la vie quotidienne des gens. Toutefois la catégorie d'âge entre 18 et 34 ans consulte leurs réseaux sociaux favoris dès leur réveil. Rien n'est au hasard dans les plateformes des réseaux sociaux, tout est conçu pour captiver l'attention de ses utilisateurs et les rendre accro à la virtuelle. À titre d'exemples les internautes utilisent les réseaux sociaux pour créer du contenu, partager l'information, se distraire... etc.

Sur Internet, les réseaux sociaux sont des plateformes de mise en relation des individus en ligne. Vous pouvez y publier des photos, des vidéos ou des textes personnels, puis tous ceux qui sont connectés au réseau peuvent le voir. Les réseaux sociaux les plus connus (comme Facebook ou Twitter) sont eux-mêmes des sources d'information. Il existe des types de réseaux sociaux professionnels, tels que LinkedIn, ou d'autres sujets qui relient des personnes ayant des intérêts communs. De nos jours, de nombreuses célébrités, hommes politiques et

grandes entreprises utilisent les réseaux sociaux, et ces derniers sont cruciaux dans le domaine de la communication et de l'actualité.

Dans ce nouveau contexte, nous assistons à de nouvelles Possibilités de méthodes de travail, de développement d'outils et de moyens communiquer de plus dans le domaine de l'enseignement.

Le domaine de l'éducation ne fait pas exception, de nombreux gouvernements investissent dans l'intégration de l'information et de la technologie dans ce domaine et espèrent améliorer l'efficacité et l'efficacité de son système d'enseignement. Lorsque les TIC sont apparus pour la première fois dans ce domaine, les enseignants n'étaient pas d'accord pour élargir le champ de leurs utilisations au sein de l'organisation. Mais, au contraire, la hausse de son utilité et le développement florissant de l'informatique et la diversification des applications comme les réseaux sociaux ont renforcé l'existence et même la diffusion de ces technologies dans les universités mondiales.

En effet, de plus en plus, notamment dans les pays développés, ces réseaux sont utilisés et intégrés dans le domaine de l'éducation, et même y voir de nouvelles méthodes d'enseignement et leurs institutions afin de mieux s'adapter aux changements qui en découlent. C'est à partir de là que l'université s'est rapidement renseignée sur les intérêts et les lieux et la puissance de sa technologie lui offre des opportunités. L'Algérie tente de s'intégrer dans ce mouvement par des réformes continues liées à ce secteur, en particulier les réformes favorables à l'intégration des réseaux sociaux. Elle peut s'assurer que ses étudiants acquièrent les connaissances dont ils ont besoin et leur permettra une intégration aisée dans la société de la connaissance, ayant ainsi compétences de base pour intégrer le monde du travail.

Ainsi les réseaux sociaux jouent un rôle très important dans la motivation d'apprentissage des apprenants, qui sont devenus les enjeux de recherche actuels

dans plusieurs domaines notamment les sciences de l'information et de la communication.

Le plus simple est de réfléchir au sein de l'équipe pédagogique, comment les jeunes enseignants et les experts de ces médias pourront échanger et partager leur expérience pédagogique, et faire des suggestions pour l'utilisation pédagogique de ces médias. Comme vous le savez, les réseaux sociaux offrent un large éventail de possibilités aux enseignants pour enrichir leur enseignement. Le secteur de l'éducation profite maintenant de cette tendance pour offrir aux étudiants de nouvelles méthodes d'apprentissage plus intéressantes et interactives. On en parlera alors de l'enseignement à distance qui est devenu une tendance dans le milieu universitaire notamment dans les temps de la pandémie covid19. C'est la méthode que plusieurs universités ont adoptés notamment celle de Bejaia pour accomplir la mission pédagogique.

Le choix de notre sujet ne s'est pas fait d'une manière hasardeuse, nous l'avons fait car ces nouvelles technologies ont pris une place de plus en plus importante dans le domaine de l'apprentissage, avec lesquelles nous pouvons améliorer les compétences et faciliter l'acquisition des connaissances, et que ces nouvelles technologies peuvent participer à la motivation et le plaisir à apprendre, surtout par le fait qu'elles correspondent bien aux stratégies pédagogiques afin d'exploiter cette attitude positive dans l'enseignement-apprentissage. Elles permettent une transmission de savoir et de connaissance plus facile et plus captivante pour les apprenants, permettent à ceux-ci de s'impliquer davantage en classe et dans le parcours enseignement-apprentissage.

Nous allons étudier dans l'ordre de cette idée : « les réseaux sociaux et leurs impact sur la scolarité des étudiants de l'Université de Bejaïa ».

Pour atteindre notre objectif nous avons organisé notre travail en trois chapitres à savoir :

Le premier chapitre : concerne le cadre méthodologique de la recherche qui porte sur les raisons et choix du thème, les objectifs, la problématique, les hypothèses, la définition conceptuelle, la méthode utilisée et enfin les difficultés rencontrées.

Deuxième chapitre : est intitulé « TIC et réseaux sociaux » qui est divisé en trois axes : le premier est les tics, le deuxième axe est intitulé réseaux sociaux et enfin le dernier est intitulé réseaux sociaux et enseignements.

Troisième chapitre : dédié à la présentation globale de l'organisme d'accueil « le département sciences humaines et sociales », l'analyse et interprétation des résultats obtenus sur la recherche faite sur le terrain, suivi par la vérification des hypothèses et la synthèse.

Nous avons finalisé ce travail avec une conclusion, une liste bibliographique et annexe illustrant ce travail.

Chapitre 1 : Le cadre méthodologique de la recherche

I. Chapitre I : le cadre méthodologique de la recherche

I.1 Les raisons du choix du thème

Dans toute recherche scientifique, le chercheur doit avoir un centre d'intérêts et d'attention vers un sujet bien déterminé.

Notre thème porte sur les réseaux sociaux et leur impact sur la scolarité des étudiants au sein de l'université, pour les raisons suivantes :

- Les réseaux sociaux est un phénomène d'actualité au sein de la société notamment au sein de la vie estudiantine.
- La curiosité et l'envie de découvrir et de connaître le degré de l'influence des réseaux sociaux sur la scolarité des étudiants.
- Mener une enquête sur le terrain pour connaître le rôle des réseaux sociaux dans la vie quotidienne des étudiants.
- Dévoiler le côté positif et négatif des réseaux sociaux.
- Connaître l'importance des réseaux sociaux sur le niveau relationnel ainsi que dans le partage et l'échange.

Les réseaux sociaux sont un élément plus curieux et paradoxal dans le système éducatif algérien actuel, à vrai dire ces derniers jouent un rôle important dans la transmission du savoir éducatif. Les étudiants découvrent un nouveau système d'éducation qui se fait à travers les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, les plateformes universitaires...etc.), on comprend alors que ce système a réussi à être une source de savoir sans limites,

I.2 Les objectifs de la recherche

- Dévoiler l'état des lieux de l'utilisation des réseaux sociaux à l'université de Bejaia
- Montrer l'impact des réseaux sociaux sur la scolarité des étudiants
- Déterminer les changements observés dans les pratiques d'enseignement relatives à l'utilisation des réseaux sociaux.

- Montrer la nécessité de la disponibilité des moyens technologiques dans les universités et les institutions de la recherche. Découvrir le rôle des réseaux sociaux dans la formation des étudiants.
- Réalisée une étude quantitative auprès du public pour mesurer la motivation des étudiants à travers les réseaux sociaux.
- Approfondir nos connaissances acquises pendant notre cursus et les mettre en valeur sur le plan empirique.

I.3 Problématique

Dans les deux dernières décennies, on a pu observer un véritable phénomène, les réseaux sociaux. Ces derniers ont su se développer pour toucher à travers le monde des millions de gens. Les internautes les utilisent pour créer l'espace personnel ou partager avec les amis (réel ou virtuel) leur quotidien, leurs photos, leur centre d'intérêt, mais aussi pour discuter, jouer ou faire de nouvelles rencontres. L'internet est actuellement le plus grand réseau informatique sur notre planète. On peut l'appeler réseaux social. L'internet ne se limite plus aux universités, aux industries et aux gouvernements.

Aujourd'hui tout le monde l'utilise, car chaque personne peut maintenant se joindre à ces réseaux sociaux. Ces derniers permettent d'échanger les informations en toute liberté. En même temps, on observe le développement dynamique des réseaux sociaux qui deviennent plus populaires et plus utilisés. En conséquence, les institutions éducatives introduisent les nouveaux outils de la promotion en les faisant profiter des avantages donnés par les nouvelles technologies. Notre travail de recherche se résume dans l'analyse de l'impact des réseaux sociaux sur la scolarité des étudiants au sein de l'université de Bejaïa, tout en se basant sur notre enquête de terrain qui se fera auprès des étudiants de la faculté des sciences humaines et sociales, en adoptant la méthode

quantitative qui sera en mesure de quantifier le taux d'utilisation des réseaux sociaux par les étudiants.

La communication est une nécessité pour l'être humain autant que membre d'une société donnée, le langage constitue le premier outil de la communication entre les individus dans leurs trajectoires culturelles. Bien avant l'écriture, le dessin a représenté l'une des illustrations primitives de l'expression, dans la transmission et de la conversation de la pensée en utilisant des signes ou des images inscrites sur un rapport matériel.

Le monde a connu une augmentation rapide du nombre d'accès à l'internet dans les différents domaines, c'est à partir de cela que les technologies de l'information et la communication se développent de plus en plus ou la majorité les utilisait pour accéder à l'information. Dans ce nouveau contexte l'on assiste à présent à l'émergence de nouvelles opportunités quant à la façon de travailler, au développement des outils et aux moyens de communication.

Le domaine de l'enseignement n'est pas en reste de ces nouvelles réalités, et nombreux sont les gouvernements qui investissent en matière d'intégration des nouvelles technologies dans ce secteur en espérant plus d'efficacité et d'efficacité de leurs systèmes d'enseignement.

Les réseaux sociaux comme leur nom l'indique permettent la création d'un réseau de contacts dans le monde virtuel, on parlera dans ce cas de l'enseignement à distance qui est un avantage pour l'étudiant. Le site e-Learning est une plateforme universitaire mise à disposition de l'étudiant dans le but de se former et s'informer c'est-à-dire sans avoir besoin de se rendre à l'école, Une solution particulièrement captivante pour les personnes qui ne peuvent pas se rendre chaque jour aux cours, elle donne aussi la chance d'être à jours des

nouveautés que l'université apporte à l'étudiant (notes, planning, appels, annonces ...etc.).

Ajoutant à ceci, l'avantage de la page Facebook qui est un réseau social favorable pour la communauté estudiantine. Concrètement, l'étudiant reçoit les cours chez lui qu'il peut ainsi étudier à tout moment. Souvent les cours sont accompagnés d'exercices à réaliser et à renvoyer pour qu'ils soient corrigés par les enseignants. De plus en plus les établissements sont passés du papier à la souris, et utilisent désormais les outils numériques (mails, chats, vidéos...) pour faciliter l'apprentissage et l'interaction entre élèves et enseignants, spécifiquement pendant la période de la pandémie du Covid-19, l'université algérienne a dû affronter une situation inédite. L'enseignement à distance a été la seule alternative pour assurer la continuité pédagogique, en adoptant la méthode des cours en vidéo-conférences.

Les réseaux sociaux condensent certains enjeux important qui doivent être traité avec attention. Manuelle Castells observe que « les fonctions et les processus dominants de l'ère de l'information s'organisent de plus en plus en réseaux. Les réseaux constituent une nouvelle morphologie sociale de nos sociétés, et la diffusion de la logique de la mise en réseaux détermine largement les processus de production, d'expérience, de pouvoir et de culture. Ce qui est nouveau aujourd'hui c'est que le nouveau paradigme des technologies de l'information fournit les bases matérielles de son extension à la structure sociale toute entière ». (Boismenu et Beaudry, 2002, pp 151/152)

Parmi les composants de ce paradigme, notons l'omniprésence des effets de nouvelles technologies, la logique en réseaux de tout groupe de relations qui utilisent ces nouvelles technologies particulières au sein d'un système de hautement intègre. De l'observation des tendances lourdes dans l'évolution des

sociétés actuelles sous l'influence des technologies de l'information, on peut dégager des directions et même des stratégies d'actions. (Boismenu et Beaudry, 2002, pp 151/152).

Aujourd'hui, les réseaux sociaux sont devenus indispensables à chacun d'entre nous, leur place dans la société est prépondérante. Une émission commentée sur Twitter peut susciter le buzz, des groupes pro-conspiration sur Facebook peuvent se développer à l'échelle internationale, une nouvelle mode peut naître grâce à Instagram... Ces derniers ont cette capacité de fédérer, réunir et de créer une conversation sur le monde qui nous entoure.

D'une part, ils peuvent tomber dans les mains des personnes les plus vulnérables, en l'occurrence les jeunes. Dépression, complexes, regard critique sur leurs corps, les réseaux sociaux peuvent être source de mal-être pour eux et notamment un obstacle perturbant leurs scolarités.

D'une autre part, l'utilisation intensive des réseaux sociaux n'aurait pas un impact significatif sur les résultats scolaires, Selon les résultats d'une étude publiée dans la revue médicale *Educational Psychology Review*. Les chercheurs de l'université de Bamberg en Allemagne ont réalisé une méta-analyse de 59 études menées sur plus de 30 000 jeunes à travers le monde, sur l'impact des réseaux sociaux sur les résultats scolaires. "Il existe plusieurs études uniques contradictoires sur ce sujet et cela a rendu difficile auparavant d'évaluer correctement tous les résultats", a déclaré Markus Appel, psychologue titulaire de la chaire de communication média à l'Université Julius-Maximilian de Wurtzbourg (JMU) en Bavière et auteur de l'étude. "Certaines études rapportent des impacts négatifs de Snapchat & Co., d'autres décrivent une influence positive et d'autres encore ne trouvent aucune relation".

En l'occurrence, cette société hypermoderne hautement connectée, à pousser notre curiosité pour bien comprendre le phénomène des réseaux sociaux dans la sphère scolaire, on a choisi de mener cette recherche en vue de la disponibilité de bases de données, puisque c'est un thème d'actualité.

Dans le cadre de notre recherche, notre problématique énoncera ainsi :

- 1- Quelle est l'utilité des réseaux sociaux dans la vie quotidienne estudiantine ?
- 2- Les réseaux sociaux ont-ils un impact sur la scolarité des étudiants à l'université ?

I.4 Hypothèses

L'hypothèse permet de canaliser les données recueillis sur le terrain pour conduire à bon chemin notre recherche et donner à celle-ci son importance dans le processus d'un travail efficace. « L'hypothèse joue un rôle important inestimable en science, c'est grâce à elle qu'on passe du versant abstrait au versant concret de la démarche » (ANGERS Maurice, 1997, p 107).

Dans le cadre de notre travail nous avons formulé deux hypothèses :

- 1-Les réseaux sociaux peuvent jouer un rôle très important en matière d'échange et de communication entre les étudiants au sein de l'université.
- 2-L'usage des réseaux sociaux ont un impact sur la scolarité des étudiants.

I.5 Définition des concepts clés

Afin de faciliter la compréhension de l'ensemble des éléments présenté dans ce travail, il est important de définir les concepts clés qui le composent,

Omar AKTOUF écrit : « ce sont les unités non décomposables (ou composées d'éléments simples précise et bien connus) sur lesquelles s'articulent la théorie. Ce sont les termes qui ont un sens construit complet et univoque dans le cadre d'un champ scientifique ou d'une théorie donnée. » (AKTOUF, O, 1997, p.107)

- **Réseau social :**

Un réseau social est l'ensemble des liens sociaux qui caractérisent un groupe d'individus ou au sein lesquels est inséré un individu. La sociologie économique américaine (en particulier après mark Granovetter) a mis l'accent sur l'importance des réseaux sociaux dans le fonctionnement concret des marchés, par oppositions à une vision centrée sur le seul ajustement des prix (« loi de l'offre et de la demande »). L'analyse des réseaux est un ensemble de techniques permettant de caractériser la position particulière d'un individu dans un réseau (centralité, intermédiarité, etc.). (Le BARON, F, 2008, p.104)

- **Réseau social numérique :**

Ce terme a de nombreuses définitions, et presque toutes sont en accord. Cette recherche essaiera de se concentrer sur les définitions les plus importantes en prélude L'analyser et en discuter dans le cadre théorique de ce sujet. En conséquence, il y a ceux qui le savaient, disant que c'est: Un système de réseaux électroniques qui permettent à l'abonné de créer son propre site Web. Et puis connectez-le via un système social électronique avec d'autres membres qui ont des intérêts et des passe-temps universitaires ou secondaires. Ceci, et il y a ceux qui le savent: une structure sociale électronique qui est faite d'individus, de groupes ou d'institutions, et qui se nomme La partie formative dans le nom du

nœud, afin que ce nœud soit communiqué avec différents types de relations, comme encourager une équipe spécifique, ou appartenir à une entreprise Quoi, ou détenir une nationalité pour un pays dans le monde, et ces relations peuvent atteindre un degré plus profond, tel que la nature de la situation sociale ou des croyances, ou La classe à laquelle appartient la personne Fournir de nombreux autres services à ses utilisateurs, tels que: e-mail, messages privés, chat instantané et autres.

- **Communication :**

La communication est un fait fondateur de la vie sociale. En même temps que la communication est une mise en relation elle est aussi le produit d'apprentissage au cours du processus de la socialisation.

« ... L'être humain débute sa carrière de communicateur très tôt. À peine sorti du ventre de sa mère, il se met à hurler, crier, pleurer. Ces pleurs manifestent-ils la douleur, la colère, la peur ? On ne serait trop... Pour l'entourage, c'est un premier signe : le bébé est donc bien vivant... » (Dortier, 2016, p5). Nous sommes donc destinés à communiquer pour apprendre et à apprendre pour communiquer.

Pour Edgar Morin la communication est un « enjeu humain » (Morin, 2016, p21). Il pose la question « pourquoi communique-t-on ? » (Op.cit.) pour répondre par des affirmations qui semblent familières : « ...on communique pour informer, s'informer, connaître, se connaître...expliquer, s'expliquer, comprendre, se comprendre » (Ibid).

Dans sa réponse à cette grande question de la raison d'être de la communication dans le jeu de la vie sociale, Edgar Morin attribue des rôles aux individus qui communiquent : ils sont à la fois en relation avec autrui et avec soi-même. Ils transmettent pour donner et ils reçoivent pour se construire. C'est

le jeu des interactions sociales qui ne peut se faire sans la maîtrise de ces codes qui sont à leur tour impossible à partager sans apprentissage préalable au cours du processus de socialisation.

La communication est l'ensemble des techniques (réseaux de transmission, équipements individuels et autonomes) qui permettent de mettre à la disposition d'un public assez vaste toutes sortes de message, quelles qu'en soient la forme ou la finalité. La communication sociale revêt plusieurs formes, la première spontanée et non formalisée, ne semble obéir à aucune règle que celle de l'habitude sociale ; elle est plutôt limitée, précaire, artisanale, spontanée et prescriptive. (BOUDON, R., BESNARD, P., CHERKAOUI.M, LECUYER, B., 2003, p.36)

- **TIC**

Le terme TIC (Techniques de l'Information et de la Communication appelé généralement Technologies de l'Information et de la Communication dans le langage courant) couvre un large éventail de services, applications, technologies, équipements et logiciels, c'est-à-dire les outils comme la téléphonie et l'Internet, l'apprentissage à distance, les télévisions, les ordinateurs, les réseaux et les logiciels nécessaires pour employer ces technologies. Les notions de technologies de l'information et de la communication (TIC) et de nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) (en anglais, Information and communication technologies, ICT) regroupent les techniques utilisées dans le traitement et la transmission des informations, principalement de l'informatique, de l'internet et des télécommunications.

HERBERT SIMON : (prix Nobel des sciences économiques 1998) : Les TIC aident à rendre : "Toute information accessible aux hommes, sous forme

verbale ou symbolique, également sous forme lisible par ordinateur ; les livres et mémoires seront stockés dans les mémoires électroniques..." Ainsi les technologies d'information et de communication peuvent être définies comme étant : " L'ensemble des technologies d'informatiques et de télécommunication, elles sont les résultats d'une convergence entre technologies. Elles permettent l'échange des informations ainsi que leurs traitements. Elles offrent aussi de nouveaux moyens et méthodes de communication".

- **Echange :**

Opération par laquelle on échange des biens, des documents ou des paroles
(dictionnaire la rousse)

« ...L'échange, entendu comme mouvement d'interaction réciproque entre deux parties ou bien session d'un service ou d'une chose en contrepartie d'une autre, est la règle fondamentale de toute relation social.

L'échange de messages relève de la communication et du langage ; il est chargé de signification et de symboles en partie codifié et en partie dépendant des situations d'émission et de réception... ». (BOUDON, BESNARD, CHERKAOUI, LECUYER, 2003, p.72)

- **Auto-éducation :**

- a) L'auto-éducation avait fait partie de la vie de beaucoup de gens à notre époque et la vérité est que beaucoup d'entre nous ne s'en rendent pas tous compte. Apprendre vous-même quelque chose peut vraiment être une grande expérience et vous pouvez facilement créer un plan personnalisé pour vous aider à garder une trace de ce que vous avez à apprendre L'auto-éducation est l'acte d'acquérir des connaissances ou une compétence sans

avoir quelqu'un d'autre pour vous l'enseigner. Vous êtes le seul qui vous aidera à obtenir cette connaissance sans aucune instruction formelle et vous serez éduqué sans aucune scolarité formelle. C'est le 21^e siècle et il faut peu pour pratiquer l'auto-éducation. Une chambre calme et motivante, un carnet, un stylo, un ordinateur et le plus important – une connexion internet. N'oubliez pas le [repeteur 4G](#), une technologie simple, mais utile et pratique, avec qui vous aurez toujours une connexion Wi-Fi stable

- b) L'aptitude à l'autoformation devient un objet d'éducation,
- c) L'auto-éducation à l'école devenant le fondement de pratiques généralisées. L'autoformation est à la fois la disposition et la pratique de « l'art de s'instruire par soi-même », cette fois hors de l'école, mais pas forcément sans l'école, dans des scénarios d'alternance, de formation ouverte à distance... Pour Dumazedier, « l'autoformation apparaît ainsi comme un mode d'auto-développement des connaissances et des compétences par le sujet social lui-même, selon son rythme, avec l'aide des ressources éducatives et de médiation sociale les plus choisies possibles. L'aide à l'autoformation permanente tend à devenir l'axe majeur de l'apprentissage dans toutes les institutions éducatives scolaires et extrascolaires ». Les pédagogies de l'autoformation, en prolongement de l'autonomie, tendent à inscrire dès les pratiques scolaires des procédures d'individualisation, une décentration sur le rapport entre

l'apprenant et les ressources de son environnement autant que sur son propre projet de formation. Si l'autoformation s'étend aux domaines personnalisés des parcours et des expériences, l'accent peut être mis sur la dynamique individuelle, les compétences et leur caractère réflexif. Comme pratique intentionnelle, l'autodirection de l'apprentissage désigne la capacité à s'auto-diriger, pour « s'enseigner à soi-même », elle suppose « un processus mental intentionnel dirigé par la personne elle-même, généralement accompagné et appuyé par des comportements d'identification et de recherche d'information ». (MORANDI Franc, 2006, p78)

- **Scolarité :**

Durée d'étude, études scolaire : faire sa scolarité. (Dictionnaire Larousse)

Définition opérationnelle : la scolarité est un système éducatif que l'enfant poursuit depuis le primaire jusqu'à ses études supérieures (l'université) c'est le parcours pédagogique que chaque individu poursuit pour atteindre un objectif précis. Il peut y avoir une réussite ou un échec scolaire.

- **Education :**

a) **Etymologique :** deux étymologies sont citées pour décrire ce qui fonde notre raison éducative, l'educatio : d'e-ducare, prendre soin, acte d'élever un enfant, de le nourrir d'abord pour qu'il subsiste, ensuite pour qu'il apprenne, par déplacement de l'intention, par déplacement de l'intention, en s'assurant qu'il est « nourri de bons principes » ; et e-ducere, faire sortir, conduire loin de, mais aussi tirer de lui-même ce qui est en germe, ses potentialités, comme

accouchement (Socrate), de la puissance à l'acte (Aristote), ou par influences extérieures, et peut-être aussi voyage intérieur. Dans l'encyclopédie (article Edusie, Edulie, Eduque, Eduse) Diderot et D'Alembert rapportent que la déesse (ou Eludie) avait pour « fonction d'apprendre à manger aux enfants lorsqu'on les servait ». D'autres mythologies parlent de deux déesses, d'Eduque qui présidait à l'éducation, et Eludie qui présidait au sevrage. La déesse nourricière Educa a disparu, sinon sous la forme métaphorique : « se nourrir l'esprit ».

- b) Ce qu'éduquer veut dire ? Que l'éducation ait donné lieu à d'innombrables définitions suggère qu'il s'agit là d'un exercice difficile, voué sans doute à l'échec, mais suffisamment captivant pour que chacun veuille s'y essayer. Et de façon générale, une attention portée sur le sens des mots permet d'éclairer les concepts qu'ils renferment.

Gaston Mialaret rappelle que « éducation » peut désigner l'acte d'éduquer et les processus mis en œuvre l'institution qui se charge d'effectuer ses processus, ce qui reste dans le comportement de celui qui a été éduqué « avoir de l'éducation », ou une «une bonne éducation », et enfin un style particulier de connaissance (avoir une « éducation scientifique »). Ces divers sens recouvrent une partie importante des relations individuelles, et renvoient à des niveaux de réalités qui sont intimement liés.

A coté, ou encore à la place, de l'éducation, il est aussi question de pédagogie. Sous le terme éducation se profilent non seulement l'acquisition de savoirs, mais la sensibilisation à des valeurs, et une interrogation sur les finalités. La pédagogie semble plus centrée sur les modes d'acquisition et sur la recherche d'une efficacité. D'où une première approche qui orienterait l'éducation vers la réflexion théorique et la pédagogie vers les réalisations pratique.

- **L'usage :**

- a) Le sens du concept « usage », vient du latin « usus », et peut signifier pratique que l'ancienneté ou la fréquence rend normal dans une culture donnée. Dans ce sens il est plus proche des termes comme « mœurs, us » et coutume, mode, habitude renvoie au comportement habituel dans certaines circonstances et des milieux. (GRAWITZ Madeline, 1999, P 424)

En communication la notion d' « usage » renvoie à l'utilisation des moyens de communication qui peut prendre des formes très variées et qui sont à l'origine de la construction de la théorie des usages et fortifications.

- b) Selon le lexique des sciences sociales. « Comportement habituel dans certaines circonstances et dans milieux. Sans le fondement moral de la coutume, apparait moins impératif et de pauvre de sanction ». (Ibid., p.414).

- **Relation sociale :**

- a) Selon le lexique des sciences sociales :

« Constitueraient pour certains sociologue (Allemagne, États-Unis), l'objet même de la sociologie en tant que système d'interaction entre groupes ou individu, les participants pouvant donner un sens différent à cette relation (M.

Weber). En France, c'est la conscience collective qui paraît le plus important (Durkheim). Pour Gurvitch, distinction entre la relation de sociabilité, par opposition partielle entre moi, toi, lui et celle qui aboutit à une fusion partielle dans les nous ». (Ibid., p.351).

Dans notre thème de recherche une relation social, c'est une réalité complexe vécue et perçue par les acteurs sociaux. La relation interpersonnelle est une connaissance et un engagement réciproques fondés sur des interactions débouchant sur des formes spécifiques de confiance entre les partenaires.

C'est l'élément qui est mis en relation avec l'usage des réseaux sociaux qui peut être influencé à son tour par les réseaux, il est aussi le facteur qui est mis en rapport avec l'équivalent fonctionnel selon la théorie d'usage et gratification.

b) Les relations qui constituent un réseau sont des relations sociales non officielles et le réseau social est une forme organisés mais non institutionnalisée (Lemieux, 1999). Dans un réseau, il n'y a pas de chef ni de leader, et le réseau social n'a pas à gérer l'affectivité de ses membres.

Pour qu'un réseau soit plus qu'un simple agrégat, il faut qu'il y ait partage de normes, d'informations, de ressources, ce qui constitue un capital social, une notion étroitement associée à celle du réseau. Le capital social des individus est le résultat de leurs actions passées et de leurs investissements dans l'établissement de relations personnelles diversifiées, le capital social implique aussi la prise en compte du potentiel de relation des personnes avec qui l'égo est en rapport, et il comprend l'ensemble des ressources mobilisables par un individu. (DEGENNE et FORSE, 1994, p.596).

I.6 La méthode et la technique utilisée

Dans chaque recherche scientifique, la méthode et la technique utilisées constituent un passage obligatoire pour le chercheur, pour qu'il puisse maîtriser et diriger son travail purement scientifique sans les quelles tout est remis en question par la communauté scientifique. (GRAWITZ Madelaine, 1999, p.351).

I.6.1 La méthode

La méthode étant définie comme l'ensemble des procédures, de démarches précises adoptées pour en arriver à un résultat. La méthode se fonde sur des propositions réfléchies qui permettent au chercheur de procéder avec rigueur à l'aide d'outils qui sont autant de moyens assurant à la fois le succès et la validité de la démarche. Et en générale il y a plusieurs méthodes de recherche parmi elles : la méthode qualitative et quantitative.

Dans notre recherche on a utilisé la méthode descriptive analytique (la méthode quantitative) pour mesurer le phénomène de l'étude, décrire, analyser les rapports entre les différents éléments et ainsi d'expliquer les causes. A la base on a opté pour cette méthode pour faire des plans plus précis pour mesurer le phénomène d'étude, cette méthode se caractérise par sa facilité et rapidité. En plus, elle ne coute pas cher et elle est très facile à réaliser, surtout en utilisant un questionnaire en ligne.

I.6.2 La technique utilisée

Les techniques de recherche sont les moyens qui permettent d'aller recueillir des données dans la réalité. Les techniques indiquent comment accéder aux informations que cet objet est susceptible de fournir.

Dans notre recherche, on a opté pour le questionnaire comme technique adéquate à notre champ d'étude, car il y a un grand nombre de population

d'étude qui permet de valider notre échantillon, nous allons utiliser la technique suivante : le questionnaire en ligne (virtuel). En effet on a choisi de faire un questionnaire en ligne, car on a constaté que c'est plus pratique qu'un questionnaire classique (papier) et il a une relation directe avec notre thème, il est plus simple et plus rapide à mener.

I.6.3 Le questionnaire

Le questionnaire est une technique de recherche scientifique en sciences humaines et sociales, qui consiste à poser à des enquêtés déterminés de manière appropriée un ensemble de questions organisées en rubriques et présentées dans un ordre choisi. Les questions posées dans un questionnaire peuvent être ouvertes (réponses libre) ou fermées (à modalités de réponses définies), de nature factuelle ou d'opinion (« subjectives »). La méthodologie du questionnaire étudie les conséquences des choix lexicaux, dans l'ordre des questions, des modalités de réponses, en fonction des caractéristiques de la population enquêtée.

L'interprétation des réponses à un questionnaire suppose une analyse de la façon dont le questionnaire a été présenté, de l'interaction enquêteur-enquêté, de la signification engagée dans les réponses, etc. (LE BARON, F, 2008, p.104)

C'est la principale technique sur laquelle nous nous sommes basées pour la réalisation de notre enquête afin de recueillir des informations fiable et crédible, et nous avons employé le questionnaire **virtuel** (en ligne).

En effet un questionnaire en ligne consiste à réaliser des questions sur un logiciel ou une plateforme, cependant on a opté pour un questionnaire réalisé sur Google forms (ou Google drive). Notre questionnaire contient 24 questions destinées aux étudiants de la faculté des sciences humaines et sociale, nous avons envoyés ce dernier via les réseaux sociaux (Facebook, Instagram ... etc.),

et les réponses obtenues on les a traités et dépouillés dans Google sheets avec la création des tableaux croisée dans l'Excel. Puis on a eu des données chiffrées, on a réalisé des tableaux dans Word et on a finalisé cette dernière avec l'interprétation statistique et sociologique.

L'avantage d'un questionnaire virtuel c'est qu'il est moins coûteux, il est rapide et facile à réaliser, il permet d'interroger plus de personnes et les réponses du questionnaire en ligne sont plus fiables et plus facilement exploitables.

I.6.4 L'échantillonnage

Notre population d'étude se constituera des étudiants de l'université de Bejaia, et en particulier les étudiants de la faculté des sciences humaines et sociales de tous les niveaux.

Lorsque l'on veut étudier une population, il n'est pas toujours matériellement possible d'effectuer une enquête portant sur l'ensemble de ses individus. Dans ce cas, on peut néanmoins tenter de recueillir des données sur une fraction de la population, un sous-ensemble que l'on appelle aussi échantillon. (ROSENTAL et FRÉMONTIER-MURPHY, p3).

Le choix de l'échantillon est lié à l'objet d'étude consacré à l'impact des réseaux sociaux sur la scolarité des étudiants de l'université de Bejaia plus exactement ceux de la faculté des sciences humaines et sociales. Et ce la nous a conduit à adopter un échantillonnage par quota.

I.6.5 Définition de l'échantillon par quota

« On a procédé à un échantillon par quota si on sait comment se répartir dans une population donnée, les éléments suivant certaines caractéristiques et si on veut que l'échantillon reflète cette répartition. On fixera alors des propositions correspondant à celles de la population et on arrêtera de prendre des éléments

de telle ou telle catégorie lorsque le quota pour ces catégories sera atteint ». (ANGER, M, 1997, p.251)

I.6.6 Présentation de notre échantillon

« La population d'étude est un ensemble d'éléments ayant une ou plusieurs caractéristiques en commun qui les distinguent d'autres éléments et sur lesquels porte l'investigation » (ANGERS, M, 1996, p.226).

Notre échantillon est porté sur le département des sciences sociales et du département des sciences humaines. Elle comprend 5076 étudiants en générale, soit 2943 étudiants dans le premier département (57%) et 2133 dans le second département (42%). On a touché dans notre étude à ces deux départements (33 étudiants en sciences sociales, 23 étudiants en sciences humaines) ce qui fait que notre échantillon est de 57 étudiants. On a distribué un questionnaire en ligne.

I.7 Difficultés rencontrées

Chaque recherche scientifique est susceptible d'être confrontée à des problèmes d'ordre différents. Au cours de la réalisation de notre travail de recherche, nous avons rencontré deux obstacles à savoir :

- La durée pour la réalisation de ce mémoire était très courte à cause de la situation sanitaire du covid19.
- Manque d'ouvrage concernant notre thème au niveau de la bibliothèque des sciences humaines et sociales.

Chapitre 2 : Le cadre théorique de la recherche

II. Chapitre 2 : Cadre théorique de la recherche

TIC et réseaux sociaux

II.1 Axe 1 : Les TIC

II.1.1 Définition des technologies de l'information et de la communication

Les TIC sont une arme irremplaçable dans la circulation rapide des informations grâce à l'ensemble des technologies utilisant l'internet et ses protocoles.

Elles sont définies comme : « l'ensemble des outils permettant d'accéder à l'information, sous toutes ses formes, de la manipuler, de la transmettre, en s'appuyant sur des technologies informatiques et de la télécommunication. (HENRI et IMBERT, 2002, p.2)

Donc les TIC sont des outils technologiques qui transportent l'information de façon rapide et au bon moment dans n'importe quel coin du monde, grâce à l'internet et à la télécommunication qui nous aide à bien transmettre le message et de le diffuser facilement. Les autres les définissent comme étant « l'ensemble des technologies utilisées dans le fonctionnement, et la transformation et le stockage sous forme d'électronique, elles englobent les technologies des ordinateurs, les communications et le réseau qui relie les appareils tel que fax et d'autres supports ». (CHARPENTIER, P, 2001, p.33)

Selon AHMED SILEM les technologies de l'information et de la communication sont comme « ensembles des techniques relatifs à l'audiovisuel, aux télécommunications, à l'informatique, et leur imbrications » (LAMIZET et SILEM, 1997, p.414)

Les technologies de l'information et de communication dans l'enseignement supérieur est l'ensemble des outils introduit en pédagogie, dont la fonction d'information, qui permet l'accès à des ressources multimédias authentiques, et la fonction de communication, qui permet aux acteurs (enseignants-apprenants) d'entrer en contact à distance (comme médiatisée par ordinateur), de collaborer à des projets (apprentissage collaboratifs assistés par ordinateur).

II.1.2 Les caractéristiques des TIC

- **Efficacité**

Les TIC ont un impact sur l'orientation stratégique, car utilisateur de ses technologies est indépendant et expéditeur en même temps c'est-à-dire qu'on peut recevoir des courriers dans n'importe quelle temps le cas de l'e-mail.

- **Décentralisation**

C'est la caractéristique qui permet l'autonomie des TIC, le cas de l'internet possède la continuité dans le travail de n'importe quelle situation, c'est impossible aucune partie du monde ne peut arrêter l'internet par ce que c'est un réseau qui communiqué entre les personnes et les institutions connectivité : on peut relier les appareils même s'ils sont différents dans la fabrication d'un pays ou ville de confectionnent.

- **Convertibilité**

C'est à dire elle est changeable, modifiable et convertissable grâce à l'internet au elles peuvent transmettre des informations d'un milieu à un autre. Exemple : transformer une lettre écoutée à une lettre écrite.

- **Démystification**

Ce caractère sert à faire disparaître l'aspect mystérieux des informations et d'analyser les idées reçues pour montrer leur fausseté. C'est-à-dire « Qu'on peut envoyer une lettre à une personne comme on l'envoie à d'autres personnes sans passer par l'institution, et on peut la maîtriser » (Ibid. p.29)

- **Mondialisation ou globalisation**

Les TIC rendent le monde comme un petit village où elles sont considérées comme un moyen qui est très intéressant et qui fait entrer la société dans l'ère de l'information et de connaissance. « Pratiquement tout le monde ressent la puissance de la mondialisation, qu'elle soit le résultat de la technologie ou des forces politiques ou économiques ».

Outre ces technologies qui amènent à la mondialisation entraînent une interdépendance croissante des pays et de leurs ouvertures sur des économies nationales, sur un marché mondial.

II.1.3 Histoires des TIC

Lorsque nous parlons aujourd'hui des technologies de l'information et de la communication (TIC), il est essentiel de parler du rapprochement entre les télécommunications (téléphone, radio, télévision) et l'informatique, c'est cette fonction qui a donné naissance au World Wide Web, c'est-à-dire au réseau internet que l'on pourrait qualifier de TIC la plus performante dans le sens où elle réunit tous les supports multimédias en les mettant en réseaux. (LEBRUN, M, 2002, p.36)

Les technologies de l'information et de la communication, même si on ne les a pas toujours appelées ainsi, ont une très longue histoire derrière elles. Il semblerait logique, en guise de préambule, de commencer par l'invention de l'écriture en Mésopotamie, 3300 ans avant JC qui s'est développée

concrètement au moyen d'argile humide et de roseaux taillés ou encore d'aborder la xylographie, ou devant la masse d'information que nécessiterait une telle énumération de techniques et de découvertes, allant de l'alphabet à l'invention du papier, nous nous contenterons d'évoquer les principales étapes qui ont marqué cette histoire. (Ibid. p36)

En faisant un bond dans l'espace et le temps, nous arrivons en Europe en 1468 avec l'invention de Gutenberg, C'est-à-dire la typographie et la presse à imprimer, qui permis largement à la diffusion d'information.

En 1793, Claude Chappe met en place un système de communication optique et mécanique appelé « sémaphore ». Conçu sous forme de tourelles de pierre se transmettant des signaux à l'aide de bras mécaniques, ce système est le premier réseau de télécommunication d'envergure nationale composé en 1844 de 534 tours.

Il faudra attendre 1832 pour voir apparaître le télégraphe électrique.

En 1801, Joseph-Marie Jacquard invente un métier à tisser automatisé dit « métier Jacquard » qui fonctionne grâce à un système de cartes perforées. Cette invention marque l'avènement de l'automatisation qui préfigure la mécanographie, C'est-à-dire l'ensemble des techniques mécaniques qui permettent de traitement, le calcul et la publication d'informations.

L'ancêtre de l'ordinateur en quelque sorte. Alexander Graham Bell invente le téléphone en 1876.

En 1877 Thomas Edison invente le phonographe. Les sons peuvent désormais être enregistrés et retransmis.

En 1895, grâce aux frères lumière, C'est au tour des images en mouvement à être immortalisé par l'invention du projecteur de film.

Ensuite, L'histoire s'accélère et une série de découvertes scientifiques vont se compléter pour donner naissance à des technologies de la communication de plus en plus performante qui réduisent à chaque fois la distance entre les hommes.

En 1920 les premières émissions de radios commerciales sont diffusées.

En 1935 c'est au tour de la machine à écrire électrique d'être commercialisé.

En 1933 Londres retransmet les premières émissions télévisées.

En 1943, grâce à Alan Turing le premier ordinateur, à l'origine conçu pour percer les codes allemands durant la seconde guerre mondiale, voit le jour.

(CHARLIER, B, 2006, P.7)

Von Neumann va développer le concept de mémoire pour l'ordinateur en 1948. En 1969, le département de défense des Etats-Unis d'Amérique crée le réseau Arpente et permet à deux ordinateurs de communiquer à distance. Il s'agit de l'ancêtre d'internet. Le premier E-mail est envoyé en 1972 par Ray Thomlinson. L'ordinateur individuel, le PC (personale computer) est présenté en 1974. Le magnétoscope est disponible pour les ménages dès 1975. En 1981, le réseau postal français met en place le minitel, connectant ainsi des milliers d'individus entre eux. C'est l'avènement de la vente par correspondance électronique ainsi que des sites de rencontre.

Les années 90 marquent l'avènement de l'internet et du World Wide Web, deux systèmes complémentaires qui sont souvent confondus. C'est la convergence des technologies de l'audiovisuel, des télécommunications et de l'informatique qui a permis cette révolution.

Un exemple concret d'application, voyez ce médecin américaine qui opéré depuis New York un patient hospitalisé à paris grâce à un robot chirurgical connecté sur le réseau internet.

Pour l'anecdote, en 2008, l'archipel Tristan de Cunha, perdu au milieu du pacifique, a été relié par satellite avec un centre médicale d'urgence situé aux Etats-Unis. Cette particularité lui, permet, malgré la distance et l'isolement, de permettre l'accès aux soins de santé à tous ses habitants l'internet est en fait l'appellation du réseau informatique qui relie des millions d'ordinateurs et leur permet de communiquer entre eux grâce à un système universel de transmission de données appelé le protocole TCP/IP. Ce réseau, qu'on appelle « La toile » ou « Web » en anglais a de nombreuses applications. La plus connue étant le World Wide Web, qui représente la partie la plus visible de l'internet puisqu'elle permet la visualisation de milliards de pages reliées entre elles par des liens hypertextes.

La grande majorité des états, des entreprises, des associations ont leur page sur la toile. Pour parler du réseau et de toutes ses applications, On parle désormais d'« Internet », avec une majuscule, la logique d'émission de la plupart des médias fait place avec internet à une logique d'interactivité. C'est l'apparition du média personnel par opposition au média de masse.

Depuis 2004, on parle du Web 2.0, c'est-à-dire depuis l'apparition de nouvelles applications sur l'internet qui vont contribuer à modifier nos sociétés en profondeur. (Ibid. P8)

II.1.4 L'arrivée du WEB 2.0

La fin des années 80 se voit assortir d'une révolution dans le domaine de l'informatique et des développements internet. Tim Berners-Lee, membre du CERN de Genève, propose de développer un système hypertexte organisé en « WEB » grâce à la rédaction d'un code HTML (un langage informatique permettant de rédiger des données pour représenter les pages sur internet), afin d'améliorer la diffusion des informations internes : c'est la création du « World Wide Web » (aussi appelé « WWW », « Web », ou « W3 ») et la naissance d'un

tout nouveau mode de communication et d'échanges de données et d'informations.

S'en est suivi la création d'une multitude de sites Web (dans la plupart sont encore utilisés aujourd'hui), de l'élaboration de nouveaux langages informatiques, de la création des premiers logiciels et des premiers navigateurs tels que NCSA Mosaic, Lynx, Microsoft Internet Explorer, Netscape ou encore Mozilla. Le Web enregistre 26 sites en 1992, plus de 600 sites en 1993, plus de 10000 sites en 1994 et pas moins de 45 millions de sites en 2004. Le Web est devenu une plateforme virtuelle où les entreprises rachètent les logiciels développés par d'autres pour plusieurs milliards de dollars et où il règne une ambiance très concurrentielle. Vers le milieu des années 2000 apparaît le concept du « Web 2.0 ». Répandu par Tim O'Reilly en 2004, ce nouveau web est censé faciliter l'accès à l'information aux utilisateurs ayant peu de connaissances techniques de s'approprier les nouvelles fonctionnalités du web. En effet les notions de communication deviennent populaires, notamment grâce à l'utilisation répandue des blogs, des sites dédiés à l'information libre appelés « pages wiki » (Ecarta en 1993 puis Wikipédia en 2001) et bien entendu grâce à l'apparition des réseaux sociaux tels que Myspace en 2003, Facebook en 2004...etc. le contenu généré par les utilisateurs se répand et le concept se popularise à une vitesse très importante à partir de 2005.

Les nouveaux « consom'acteurs » sont très friands dans cette nouvelle conception du web car ils peuvent user de leur liberté d'expression, partager leur créativité, leur savoir ou encore leurs expériences sur internet de façon extrêmement simple et rapide, aux yeux de tous ou non. Ils sont désormais acteurs du web, et n'ont plus à naviguer sur internet passivement, sans possibilité de partager avec le monde entier ce qu'ils font ou ce qu'ils pensent.

De plus, de nombreux éditeurs de logiciels proposent sur leur site, de façon gratuite, simple et rapide de retoucher des images, de monter vidéos...

Auparavant, de telles actions étaient extrêmement onéreuses et nécessitaient d'avoir des compétences spécifiques dans ces domaines, mais désormais il est très simple et presque toujours gratuit d'accéder à de telles actions afin de s'exprimer facilement.

Dans son article « Le Web à la puissance 2 : le Web 2.0 cinq ans plus tard », Tim O'Reilly souligne en 2009 que « Le Web 2.0 consiste à exploiter l'intelligence collective », notamment grâce à l'émergence des sites communautaires tels que Youtube, Facebook et Twitter car les internautes recherchent de la valeur créée par et pour les communautés. Selon le principe du « power law of participation » de Ross Mayfield, on est passé d'une intelligence collective (lire, enregistrer in signet...), à une intelligence collaborative (écrire, modérer...).

En effet, y a-t-il des personnes aujourd'hui qui ne cherchent pas à intégrer des communautés pour parler de sujets qui les intéressent ou pour partager leurs points de vue ou comportements avec des internautes qui ont les mêmes passions qu'eux ? Et la révolution informatique a même été jusqu'au stade de l'apparition des Smartphones, qui a déplacé le web de nos bureaux à nos poches. Les applications d'intelligence collective ne sont plus seulement activées par des humains tapant sur des claviers, mais, de plus en plus, par des capteurs. Les téléphones et les appareils photo deviennent les yeux et les oreilles des applications ; des capteurs de mouvements et de localisation indique où se trouve leurs utilisateurs, ce qu'ils regardent, à quelle vitesse ils se déplacent...

En plus de bénéficier à de nombreux individus, le web 2.0 est d'une utilité vitale pour les sociétés qui cherchent à s'y aventurer. En effet, cet outil offre :

- Des services, par un package logiciel, avec des possibilités d'économie d'échelle.
- Un contrôle sur des sources de données uniques, difficiles à recréer, et dont la richesse s'accroît à mesure que les gens les utilisent.
- Le fait de considérer les utilisateurs comme des Co-développeurs.
- La possibilité de tirer parti de l'intelligence collective.
- Un accès sur le marché jusque dans sa périphérie à travers la mise en place de service « prêts à consommer ».
- De la souplesse dans les interfaces utilisateurs, les modèles de développements et les modèles d'affaires.

II.1.5 L'intégration pédagogique des TIC

On peut donner la définition suivante : l'intégration, c'est mettre avec efficacité les TIC au service de l'apprentissage. Les TIC peuvent servir aux enseignants soit à faire mieux ce qu'ils font déjà, soit à faire des choses différentes tout en les intégrant dans une stratégie pédagogique établie en amont. Cependant, l'efficacité de l'intégration des TIC pouvant se situer à bien d'autres niveaux est d'améliorer les compétences des apprenants dans d'autres domaines de ce que les objectifs ont fixé. Énumérons un certain nombre de ces domaines :

Le temps d'apprentissage supplémentaire. « L'utilisation pédagogique de jeux multimédias pour l'enseignement et l'apprentissage », favorisant ainsi l'apprentissage de l'outil informatique et les compétences en dehors du cadre scolaire.

La flexibilité de l'enseignant dans son cours : il peut faire deux activités à la fois en divisant la classe en deux groupes, le premier groupe suit le travail magistral traditionnel, le second groupe manie l'outil informatique sous la surveillance du professeur. (Avec un nombre réduit, l'attention des apprenants serait plus grande).

L'activité des apprenants est plus grande en termes de participation ce qui va contredire les clichés classiques sur le fait que l'enseignant est le seul maître de la parole.

La motivation sera plus grande et plus large même si cette notion semble complexe : prenons l'exemple des apprenants à qui l'on propose des logiciels ludiques. Ils n'auront pas forcément conscience qu'ils sont en train d'apprendre. Le type de motivation qu'on peut avoir chez ces apprenants relève plus de l'utilisation d'un support original et plus moderne et technologique. Mais en termes d'évaluation, les logiciels de langues ne permettent pas d'évaluer des énoncés communicatifs. Ainsi, la motivation peut donc naître du choix des thèmes qui intéressent les apprenants et pour ce faire, Internet offre de grandes possibilités.

Cependant, on constate que l'introduction des TIC dans l'enseignement se fait sans aucune réflexion au préalable sur l'apport en termes de compétences et d'aide pédagogique à l'apprentissage dans le milieu scolaire. (KARSENTI, T, mars 2003).

II.1.6 Obstacles de l'intégration pédagogique des TIC

Les obstacles liés à l'intégration des TIC en trois facteurs : l'équipement, le temps et le soutien technique. Un investissement dans ces domaines permettrait donc de favoriser une intégration des TIC en pédagogie, les pratiques pédagogiques dominantes sont aussi un frein majeur à l'intégration pédagogique. Cependant, il a été indiqué que le succès de « l'intégration des technologies » en pédagogie serait lié à un ensemble de facteurs psychologiques, sociaux, idéologiques et organisationnels qui sont aussi importants que ceux évoqués en haut. En effet, il y a :

- **Des contraintes spatio-temporelles** liées à la distribution des salles et la fixation des horaires.
- **La méthodologie de travail** : par exemple, le travail par petits groupes, favorise-t-il les interactions entre apprenants ? Ou plutôt le travail avec toute une classe ?
- **Les supports d'enseignement/apprentissage** (méthodes, fichiers, vidéo, cédéroms, Internet, etc.). Les enseignants sont-ils habitués à utiliser l'outil informatique ?
- **Les enseignants** avec leurs pratiques et méthodologies habituelles doivent changer, leur motivation et leur représentation de leur rôle dans les apprentissages doivent évoluer. Mais, sont-ils prêts à accepter ce changement après avoir intégré les TIC ? Dans la classe branchée, l'intégration de l'outil informatique dans l'enseignement, indique que pour que les TIC puissent être utilisés avec profit, il faut que les enseignants acceptent de « remettre en question leurs croyances pédagogiques (professeur comme unique source de savoir, pratique de la classe organisée autour de la parole du maître).
- **Les apprenants**, leur niveau, leur motivation, leurs représentations sur les TIC et leur apport, leurs stratégies d'apprentissage et leur degré d'autonomie. On peut ajouter leur environnement social quant à la familiarisation avec l'outil informatique.
- **Les logiciels disponibles** : Là se trouve le problème de tuteur/outil. Il existe par exemple de nombreux produits sur Internet ou sur cédéroms ou des logiciels de type tutoriels, excluant d'une certaine manière l'enseignant, puisqu'ils prennent entièrement en charge l'acte d'enseignement, de la consigne à l'évaluation des productions. Inversement, si l'on prévoit d'emblée la présence de l'enseignant, il

devient possible de proposer des activités plus riches, plus ouvertes et qui s'adaptent mieux aux besoins des apprenants sachant que l'enseignant est le mieux placé pour délimiter les besoins de ses étudiants.

- **Obstacles pédagogiques :** L'accès aux ressources d'information sur le web est difficile : n'importe qui peut écrire n'importe quoi sur n'importe quel sujet, l'enseignant est donc censé de maîtriser la recherche des données utilisables.

D'autre part, la langue constitue une des barrières les plus gênantes puisque 80% environ des pages Web disponibles sont en anglais.

Il ne faut pas oublier l'inexpérience pédagogique et les réticences des enseignants et institutions. En effet, ces derniers ont le respect du livre et la crainte de l'ordinateur, ce qui présente un énorme obstacle à l'intégration d'internet à l'enseignement. (CHEKROUN, H. 2017/2018.P.26)

II.1.7 Nouvelles technologies, nouveaux usages ?

Le développement des techniques de l'information et de la communication (TIC) a donné lieu à une abondante production de théories et de travaux de recherche émanant de sociologues, voire d'économistes, ainsi que de spécialistes des sciences de l'information et de la communication.

Dès le début des années 1980, la formation des usages des premiers outils a été l'objet de différentes études. En France, l'impulsion majeure est venue de la Direction générale des télécommunications (qui a pris le nom commercial de France Télécom en 1986). En dépit des assurances des ingénieurs et des décideurs, les premières études confirmaient ce que l'observation montrait déjà,

à savoir que les outils ne suivaient pas les prescriptions des offreurs et que les usages réels étaient loin de correspondre à ce qui était attendu.

En guise d'explication, les chercheurs font appel majoritairement à la problématique de « l'autonomie sociale », empruntant à la fois à des travaux sociologiques tels que ceux d'Yves Barel ou d'Yves Stourdzé, aux thèses de Michel de Certeau, au courant « uses and gratifications », et aux études de réception des œuvres et des programmes.

Depuis le début des années 1990, les recherches ne se limitent plus aux usages émergents des premiers utilisateurs, mais en viennent peu à peu à suivre le développement des TIC dans les organisations, dans des champs comme l'éducation, la santé ou l'action publique, voir la vie associative ou la communication politique. Un déplacement s'opère : tandis que les producteurs, quelque peu désorientés par les réactions imprévues des consommateurs, se tournent vers les spécialistes du marketing pour tenter de percer les mystères

Des usages des produits communicationnels, c'est le processus d'insertion des TIC dans la société qui est de plus en plus au centre des préoccupations des chercheurs. D'où l'accent mis sur le phénomène de l'innovation technique et les efforts faits pour en comprendre de la complexité. Après s'être portés dans un premier temps sur la critique du modèle de la diffusion, alors dominant, ces efforts vont conduire à l'élaboration d'autres modèles explicatifs. (SALMANDJEE et DURAND, 2018, pp.292/293

II.2 Axe 2 : Les réseaux sociaux

L'objectif d'internet est de relier entre tous les ordinateurs du monde à l'image du téléphone qui permet de converser avec toutes les personnes dont on connaît le numéro. Internet est un système mondial d'échange de documents électroniques : textes, images, sons et séquences audiovisuelles.

II.2.1 Qu'est-ce qu'un réseau social :

Une définition plus moderne d'un réseau social est apparue en 2004 comme « un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs ». Cet ensemble peut être organisé (c'est le cas d'une entreprise) ou non (comme un réseau d'amis) et ces relations peuvent être de nature fort diverse (pouvoir, échanges de cadeaux, conseil, etc.), spécialisées ou non, symétriques ou non. Il s'agit d'un élément immatériel qui définit l'interaction entre des éléments ou des personnes qui font partie d'un même ensemble en vue de leurs points communs, matériels ou immatériels.

Les réseaux sociaux existaient bien avant l'internet. Un réseau social n'est en effet rien d'autre qu'un groupe de personnes ou d'organisations reliées entre elles par les échanges sociaux qu'elles entretiennent.

Aujourd'hui le réseau que constitue internet a démultiplié ces réseaux sociaux et interaction et les a dotés d'une toute nouvelle puissance. Pour survivre, un réseau social doit engendrer une interdépendance entre ses membres. Ceux-ci ont besoin de partager leurs expériences et d'obtenir le feedback des autres membres, autrement dit leurs réactions. Ces expériences peuvent être sous forme d'information, d'articles, de vidéos ou encore d'images.

« Le monde est fait d'un nombre incalculable de réseaux qui unissent les choses et les êtres les uns aux autres. Ces réseaux sont formés eux-mêmes de mailles compliquées et relativement indépendantes. Les éléments qu'elles unissent ne sont pas fixes, et la forme même du réseau est soumise au changement :

constitué d'une pluralité de petits systèmes doués chacun d'une vie autonome, il se forme, se déforme et se transforme sans cesse. » (MERKLE, 2011, p.4)

Mercklé précise ensuite :

« Un réseau social [...] peut être ici défini provisoirement comme constitué d'un ensemble d'unités sociales et des relations que ces unités sociales entretiennent les unes avec les autres, directement, ou indirectement à travers des chaînes de longueur variable. Ces unités sociales peuvent être des individus, des groupes formels d'individus ou bien des organisations plus formelles comme des associations, des entreprises, voire des pays. ». (Ibid. p.4)

II.2.2 Historique des réseaux sociaux :

Si on peut résumer la récente histoire des réseaux sociaux à travers de quelques événements clés qui correspondent à la mise en ligne de différents services web, cette approche ne semble pas suffisante pour appréhender ce phénomène en plein développement. C'est pourquoi, après avoir rapidement rappelé ces quelques dates, nous allons essayer de mettre en perspective ce retour sur l'histoire des réseaux sociaux par rapport aux grands courants d'utilisation d'Internet comme système d'échange et de collaboration, afin de mieux comprendre comment les réseaux sociaux sont devenus incontournables aussi bien dans notre vie sociale que dans notre vie professionnelle.

- **Chronologie**

Revenons donc rapidement sur les quelques repères généralement reconnus comme étant les jalons déterminants de l'apparition des réseaux sociaux sur Internet.

Dès 1988, AOL met en ligne la première « plateforme sociale », aux fonctionnalités certes limitées, mais permettant déjà d'associer les profils par

intérêts. C'est en 1995 que le premier véritable réseau social voit le jour : Classmates.com, un service permettant aux utilisateurs de rester en contact et d'échanger avec leurs anciens camarades de classe et Co-conscrits. Il est particulièrement intéressant de remarquer que cet ancêtre des réseaux sociaux était centré sur les anciens élèves.

En effet, Facebook, le leader actuel des réseaux sociaux dont on parlera plus longuement par la suite, était lui aussi à ses débuts un réseau social réservé aux étudiants. On notera aussi qu'en France l'acteur historique des réseaux sociaux n'est autre que copains d'avant, un site lui aussi construit autour de la mise en réseau d'anciennes relations d'études. Même si sa vie n'a été que de courte durée, il faut quand même citer SixDegrees.com qui voyait le jour en 1997 et proposait pour la première fois l'ensemble des fonctionnalités indispensables à ce qu'on appelle un réseau social. Si un certain nombre d'autres dates permettent d'analyser plus en détail l'évolution des réseaux sociaux, on retiendra plus particulièrement celles qui ont vu l'apparition des trois réseaux leaders aujourd'hui sur leurs créneaux.

En 2003 est lancé LinkedIn, un service de « réseautage professionnel » qui compte aujourd'hui plus de 65 millions de membres. Si LinkedIn, de par ses fonctionnalités, est reconnu par la plupart comme étant effectivement un « réseau social », le fait qu'il soit centré sur des problématiques professionnelles (comme son homologue français Viadeo) le différencie des réseaux sociaux classiques (*social networking* vs *businessnetworking*). Même si nous ne détaillerons pas plus avant le cas du déclinant site Myspace, on peut noter que c'est aussi en 2003 qu'était lancé ce réseau social qui, fin 2005, était le quatrième site le plus consulté au monde après Yahoo!, AOL et MSN.

Le réseau social le plus célèbre, Facebook, est créé début 2004. Initialement limité à l'Université de Harvard, puis à la quasi-totalité des universités et écoles des États-Unis et du Canada, la croissance fulgurante de Facebook commence réellement à l'automne 2006 lors de l'ouverture de ce service à toute personne disposant d'une adresse électronique valide. Avec aujourd'hui 400 millions de membres à travers la planète (dont 15 millions en France), c'est le réseau social de référence.

2006 est aussi l'année de la création de Twitter, outil de réseau social et de micro blogage qui, bien que ne dénombrant en 2009 « que » 11,5 millions de membres (dont 125.000 en France), est lui aussi particulièrement sous les feux des projecteurs et a permis de mettre en évidence une multitude de nouveaux usages de « réseautage social »

II.2.3 Utilité des réseaux sociaux

Il y a mille raisons de vouloir faire partie d'un ou plusieurs réseaux sociaux sur Web et de les utiliser, de manière régulière ou occasionnelle. Tout dépend bien sûr du type de réseau social choisi. Les réseaux sociaux « amicaux » comme Facebook n'ont pas le même but que les réseaux professionnels comme LinkedIn ou Viadeo, ou encore que les réseaux spécialisés comme Instagram, YouTube ou TripAdvisor !

De manière générale, l'idée est d'utiliser son réseau pour communiquer avec ses contacts. Autrement dit : fédérer sa communauté d'amis et garder le contact, échanger avec sa famille, entretenir de bonnes relations professionnelles, etc.

De nombreux aspects des réseaux sociaux rendent très pratique leur utilisation : annoncer une nouvelle à tous, mettre à jour votre CV en ligne, etc.

L'emploi des réseaux sociaux peut aussi être plus intéressé : obtenir de l'aide pour trouver un appartement grâce au bouche-à-oreille, ou trouver un emploi, faire de la publicité pour votre entreprise, par exemple.

- **Partager, agréger du contenu** : les réseaux sociaux permettent de partager du contenu-vidéo, photo, sons, essentiellement-, qu'il ait été créé ou non par l'utilisateur. On peut aussi inclure dans cette catégorie les réseaux dits d'agrégation ou de curation, offrant à leurs membres la possibilité de sélectionner et d'organiser des contenus glanés sur le Web, et concernant un sujet donné. Exemples : YouTube, Vimeo, Flickr, Myspace, Pinterest, Scoop.it.
- **Publier, s'exprimer** : ces plateformes permettent de produire et diffuser simplement un contenu, sous la forme d'articles, aussi appelés « posts » : ce sont les blogs et les wikis, notamment. Exemples : Twitter, Google+, Tumblr, WordPress, Wikia.
- **Réseauter, collaborer** : c'est l'objet premier des réseaux professionnels qui permettent de mettre en relation des collaborateurs ou de rassembler une communauté d'employés d'une même entreprise. Exemples : LinkedIn, Viadeo, Glassdoor, Yammer.
- **Se localiser** : ces réseaux sont quasiment exclusivement liés à l'emploi d'appareils nomades comme les smartphones et les tablettes, puisqu'ils utilisent les fonctionnalités de géolocalisation de ces machines. Les utilisateurs peuvent partager leur position ou la visite d'un lieu, signifier leur présence dans des lieux à leurs amis ou à la communauté, et gagner des points, mais aussi accéder à des données géolocalisées comme les avis

d'autres membres sur le lieu en question. Exemples : Foursquare, Swarm, Yelp.

- **Faire des rencontres** : ces réseaux promettent à leurs utilisateurs de rencontrer l'amour (ou du moins essayer) ou se faire des amis.

Des fonctionnalités originales permettent à certains d'entre eux de se démarquer : zapping sur photos, géolocalisation, etc. exemples : Tinder, Happn, Once, Lovoo.

- **Jouer** : ces réseaux ont un objectifs précis, fédérer les communautés d'aficionados d'un ou de plusieurs jeux vidéo. Exemples : Twitch, Playfire. (SELMANDJEE et DEGRANGES, 2018, pp.13/ 14/15)

II.2.4 Les principaux réseaux sociaux

On dénombre près de 700 réseaux sociaux en tout dans le monde entier. Il en apparait et disparaît d'ailleurs à chaque instant. On peut classer les réseaux sociaux par type, selon l'usage qu'en font leurs membres, mais aussi selon leur nature sociale.

- **MySpace** : voit le jour en 2003. Ce site Web permet à ses membres de « réseauter », mais surtout de disposer d'un espace personnel pour se présenter, diffuser ses photos et créer un blog. C'est surtout auprès des musiciens, amateurs et professionnels, que le site rencontre un grand succès, car il permet de stocker et diffuser facilement leurs œuvres. Myspace est aujourd'hui aussi un peu tombé en désuétude, malgré plusieurs tentatives de revenir sur le devant de la scène.
- **Facebook** : Facebook (ou plutôt Thefacebook, son nom d'origine) voit le jour en février 2004 dans la chambre d'un groupe d'étudiants de Harvard, avec Mark Zuckerberg à sa tête. Le succès est rapide, on peut même dire

fulgurant : à la fin décembre 2004, soit moins d'un an après sa création, Facebook revendique un million de membres. En 2015, c'est le cap du milliard et demi qui est atteint ! il compte aujourd'hui deux milliards d'utilisateurs actifs.

- **YouTube** : YouTube est une plateforme grâce à laquelle on peut visionner des vidéos, télécharger du contenu sur son propre canal et interagir avec d'autres utilisateurs par le biais de likes, de commentaires ou de "partager". YouTube est une page web de référence pour des millions d'utilisateurs. Avec elle, tu peux créer du contenu qui peut être visualisé sur des ordinateurs, des tablettes et des Smartphones. Depuis 2006, YouTube appartient à Google. Selon des données d'Alexa Rankings, 'YouTube' est le deuxième site web le plus visité au monde. Tu te demandes qui est le premier ? Le moteur de recherche 'Google', propriétaire de la plateforme depuis 2006.
- **Instagram** : toujours dans la lignée des applications née suite à l'apparition des Smartphones, Instagram rencontre dès sa publication en 2010 un immense succès auprès des utilisateurs d'iPhone : il faut dire qu'il n'y avait quasiment aucun moyen facile de partager les photos prises avec l'appareil photo intégré du Smartphone sur Internet. Avec ses filtres et options ludiques, Instagram devient rapidement la référence des réseaux sociaux de partage de photos. Facebook rachète Instagram en 2012 pour 1 milliard de dollars. Le réseau social a depuis pris un véritable essor, devenu encore plus facile à utiliser et ultra-connecté à Facebook.
- **Google+** : lancé mi-2011, et faisant donc partie des produits Google (comme le moteur de recherche du même nom, la messagerie Gmail, le chat Hangout, etc.), Google+ a bénéficié d'une arrivée en fanfare et revendiquait déjà 60millions de membres à la fin de son année de

lancement. Surnomme G+ par les aficionados, Google+ ne révolutionne toutefois pas les réseaux sociaux et n'est pas radicalement différent de Facebook, et ne rencontre pas du tout le même succès, pour finir par tomber dans l'oubli.

- **Snapchat** : une messagerie permet d'échanger des photos éphémères (instantanément effacées après affichage). Très appréciée des adolescents et autres amateurs de photos éphémères, souvent très personnelles. (Ibid. pp.23/29)

II.2.5 Un nouvel outil dans la sociabilité des individus

Toutes les grandes ruptures dans l'histoire des technologies de communication ont suscité des controverses prenant la forme de véritables « paniques morales ».

Avant l'Internet, la photographie, le rail, le téléphone ou la télévision ont déclenché d'intenses débats cristallisant des craintes de tous ordres. L'essor accéléré des réseaux sociaux dans le monde fait naître le même type d'interrogations. S'y confronte la promesse euphorique d'un monde d'échanges horizontal et sans intermédiaires entre les individus à la menace catastrophiste d'une disparition de la vie privée et d'une société de surveillance généralisée, dans laquelle chacun vivrait sous le contrôle et le regard des autres.

L'observation des pratiques des individus offre un tableau plus nuancé qui révèle de nombreuses continuités avec leurs pratiques antérieures.

Les réseaux sociaux numériques leur permettent de prolonger, d'intensifier et aussi de transformer des formes d'échange et de sociabilité qui leur préexistaient.

En effet, tout prouve que l'activité expressive et les échanges sur Internet ne diminuent pas le nombre des rencontres réelles mais au contraire l'augmente. Tout se passe comme si la multiplicité, l'intensité et la diversité des engagements quotidiens constituaient un support nécessaire à la mise en récit de soi sur le Réseau.

Ensuite, les individus ne livrent pas naïvement leur vie intime à la publicité numérique. Ils construisent, de façon souvent très stratégique et réfléchie, l'image d'eux-mêmes qu'ils cherchent à faire reconnaître par les autres. Enfin, les études sociologiques sur la sociabilité en ligne montrent que l'extension du nombre de liens ne fait pas disparaître la séparation entre liens « forts » (peu nombreux, réguliers et chargés d'une dimension affective) et liens « faibles ».

Si les premiers ne changent guère, en volume et en intensité, ce que fait naître la pratique de l'Internet relationnel, c'est une augmentation et un élargissement du nombre de liens faibles : simples connaissances, amis d'amis, personnes croisées avec qui l'on garde contact, partenaires dans une activité avec lesquels on partage un moment de vie très dense avant de les perdre de vue, inconnus dont on découvre qu'ils ont une passion ou des goûts communs, anciens amis que l'on retrouve sur le Réseau. Mais cette nouvelle économie relationnelle pose aussi de nombreux défis. Elle introduit d'abord une logique du calcul dans les relations sociales des individus : course au nombre d'amis, fabrication d'une image de soi avantageuse, utilisation opportuniste des « amis » numériques. Elle renforce les logiques de réputation qui exacerbent les inégalités sociales et culturelles entre ceux qui parviennent à construire un réseau de contacts large et hétérogène et ceux qui restent enfermés dans un espace relationnel réduit et homogène. Elle conduit aussi à une uniformisation et

à une 145 Réseaux sociaux de l'Internet rationalisation des manières dont se définissent les individus. Mais l'un des principaux effets de ces nouveaux usages est l'affaiblissement, au moins symbolique, de la frontière entre l'espace public traditionnel et celui de la conversation ordinaire.

Les médias et les industries culturelles ne sont plus les seuls vecteurs de diffusion de l'information. Ils doivent s'insérer dans le développement, plus autonome et désordonné, d'un tissu horizontal de conversations, de partages, de commentaires et de recommandations.

Plusieurs interprétations opposées peuvent être faites de ce phénomène.

Un premier débat confronte deux lectures de l'autonomisation de la prise de parole sur Internet. La lecture républicaine, tout d'abord, se désole de la disparition de la frontière entre les professionnels et les amateurs. Celle-ci rend beaucoup moins aisé le contrôle que pouvaient exercer les élites et les représentants sur les critères de légitimité de l'information, de la culture et de l'agenda politique. Les productions amateurs sont jugées de médiocre qualité. Le monde civique perd la centralité et l'unité qui lui permettaient de s'arracher aux désirs et aux intérêts des individus. S'oppose à cette vision une interprétation par l'empowerment (ou « capacitation ») des citoyens, qui soutient qu'en s'autonomisant sur Internet la société démocratique se donne la possibilité de renforcer et d'acquérir les capacités critiques, les connaissances et les moyens d'action des citoyens. L'émancipation des publics sur Internet ne signifie pas la disparition des formes consacrées de la démocratie représentative : la presse et les industries culturelles. Elle se caractérise en revanche par des interdépendances nouvelles qui obligent ces dernières à dialoguer et à interagir avec les productions amateurs.

Un autre débat porte sur la manière dont Internet recompose l'espace public en sollicitant les affects et la subjectivité des internautes. Pour les tenants d'une lecture biopolitique, inspirée de Michel Foucault, une nouvelle forme de domination s'instaure, qui met les goûts, les conversations ou l'amitié dans l'horizon du calcul et de la marchandise. Si chacun devient « entrepreneur de soi », la libération de la parole, le travail bénévole et la coopération, si autonomes et spontanés semblent-ils, servent en fait un projet néolibéral visant à produire un sujet flexible, auto-motivé et performant. Partant d'un même constat, la lecture par la pollinisation propose une tout autre interprétation. Prenant appui sur la conceptualisation de la notion de « multitudes » développée par Michael Hardt et Toni Negri, elle conçoit la coopération entre individus singuliers comme antérieure et immanente aux relations humaines. De sorte que ce n'est pas le capitalisme qui cherche à encourager et exploiter les facultés créatives et coopératives des individus, mais au contraire une puissance commune qui déborde et conteste constamment son appropriation par les institutions.

II.2.6 Le petit monde

Nous vivons à une époque où les individus n'ont jamais été aussi connectés les uns aux autres, en utilisant massivement des outils de communications à distance sur internet. Cette utilisation devient même excessive au point de soulever des questions de santé publique. De nos jours, certains médecins organisent des serrages à l'addiction psychologique entraînée par les nouvelles technologies, comme ils le font pour d'autres addictions plus connues comme la drogue, l'alcool ou le tabac. Cela montre à quel point il est difficile de se passer, pendant quelques jours, des équipements du Smartphone ou de l'ordinateur, sans sombrer dans l'ennui conduisant à la dépression...

En l'espace de quelques années, Internet est devenu en quelque sorte le nouvel « opium du peuple » capable d'exorciser toutes les angoisses de la vie, surtout lorsqu'on arrive à transposer les sensations procurées par le sport, l'argent, les jeux, l'amour, dans cet univers virtuel.

Dans certaines situations, les comportements sont alors profondément modifiés, au point de friser le ridicule. Dans certains pays d'Afrique dénué de tout confort sanitaire, la jeunesse exprime son bonheur en possédant plusieurs téléphones mobiles comme signe extérieur de bien-être. En Europe, au lieu de se parler en cohabitant dans la même pièce, des conjoints ou des amis proches s'envoient des messages sur Internet. Aux États-Unis, au lieu d'organiser des réunions dans la même entreprise, les membres d'une équipe se concentrent par l'envoi des mails groupés, contribuant à une surcharge d'informations épuisante. Dans les transports en commun, la plupart des passagers se réfugient dans une bulle informatique, coupant court à tout dialogue avec les voisins.

Finalement, l'utilisation des réseaux sur Internet devient une norme sociale qui n'est remise en cause par personne, malgré les incidences sur la vie en société. En effet, plus on est connecté aux réseaux sociaux sur Internet, et moins est disponible pour dialoguer et faire des rencontres dans le monde réel. Cette déshumanisation croissante de la société permet-elle de préserver les équilibres de vie en collectivité ? Ce n'est pas certain.

En effet, ce n'est pas parce qu'il est possible de relier chacun au reste du monde que nécessairement la société devient plus ouverte, plus libre et soudainement plus solidaire ! En effet, il ne faut pas confondre la capacité à réduire les distances physiques grâce aux nouveaux outils de communication,

avec la capacité de réduire les inégalités sociales, qui s'accroissent au contraire dans le monde virtuel, chacun s'enfermant dans une bulle confortable dans laquelle l'autre n'a pas toujours sa place.

Ce sujet de discussion n'est pas réellement nouveau. Il y a plus de quarante ans, en 1967, le chercheur américain Stanley Milgram parle de « petite monde » ou de village mondial pour mentionner la réduction des distances géographiques avec les nouveaux moyens de communication, à une époque où Internet n'existant pas.

Par une expérimentation demeurée célèbre, Stanley Milgram démontre, dès cette époque, qu'il est possible de relier à travers le monde deux personnes choisies au hasard, par une chaîne de contacts comprise entre 2 et 10 millions. De ce point de vue, le « monde est petit » dans les temps modernes, car la correspondance est facilitée malgré l'éloignement géographique, contrairement au Moyen-âge où 95% des échanges se déroulaient dans un espace qu'un individu pouvait parcourir en moins d'une journée, c'est-à-dire à l'intérieur d'un périmètre d'une vingtaine de kilomètres maximum.

Pour autant, même si la technologie est capable d'abolir les distances de communication, elle n'est pas forcément en mesure d'abolir les distances sociales. Ce ne sont pas les outils de communication qui déterminent la nature des relations humaines, pas plus aujourd'hui que ce n'était le cas au moyen-âge !

Une recherche sur la notion de « petit monde » menée par Facebook en novembre 2011, en partenariat avec l'Università degli Studi di Milano, fournit des indications sur ce phénomène. À l'issue de cette étude, en examinant le tissu

relationnel des 721 millions d'utilisateurs de Facebook à notre époque, on apprend que deux individus choisis au hasard peuvent être reliés par une chaîne comportant 4,74 intermédiaires. Depuis 1967, le monde rétrécit donc grâce à internet, puisqu'il fallait à cette époque en moyenne six intermédiaires pour relier deux personnes choisies au hasard par courrier postal.

Avec Internet, nous sommes entrés dans une ère où tout le monde est relié avec tout le monde, à l'intérieur d'un vaste réseau technologique. Néanmoins, les liens sur Internet ont la plupart du temps une faible dimension sociale, car il s'agit le plus souvent de liens noués dans la sphère professionnelle ou portante sur des vagues connaissances. C'est la raison pour laquelle il convient, selon nous, de ne pas confondre la dimension sociale d'un réseau avec sa dimension technique.

L'un des intérêts d'un réseau dit social est de permettre à ses membres de partager leur « carnet d'adresses », ce qui constitue un bien de club, c'est-à-dire une richesse commune au réseau d'individus, qui n'est ni transposable à l'extérieur ni « privatisable » à l'intérieur.

Par exemple, dans un club philanthropique comme le Rotary, les membres en place cooptent l'adhésion de nouveaux membres suivant des valeurs partagées comme le don de soi au service des autres. Deux principes guident l'association : servir d'abord, qui sert le mieux profite le plus. L'adhésion comporte néanmoins des règles et des devoirs à respecter, comme celui de participer au moins à la moitié des réunions hebdomadaires du club, et de s'impliquer dans des projets à caractère humanitaire à l'échelle locale. Chaque nouveau membre reçoit un annuaire du Rotary dans lequel il est possible

d'identifier les autres membres du club. Une présidence tournante est organisée au sein du club tous les ans, pour permettre à chaque membre d'incarner le collectif. Ce mode de fonctionnement fondé sur les relations de confiance permet ainsi de capitaliser sur le partage d'un carnet d'adresses entre 35 000 clubs du Rotary à travers le monde.

En cela, le mode de fonctionnement d'un club service comme Rotary met en lumière l'importance du capital social énoncée par Bourdieu (1980) : « le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissances. »

Deux notions sont importantes dans cette définition : le sentiment d'appartenance au réseau relève d'affinités communes comme l'identité, la culture, les valeurs entre adhérents, et les adhérents éprouvent de la reconnaissance et la solidarité entre eux.

Par contraste avec cette définition, les « réseaux sociaux » sur Internet sont surtout des réseaux techniques de communication, car l'interface est mécanique. Tout utilisateur d'un téléphone mobile peut devenir membre d'une plateforme de discussion, sans exclusive. Dans ces conditions, il n'y a pas nécessairement de construction d'un capital social au sens de Bourdieu (1980), car les discussions sur les plateformes numériques ne permettent pas de dépasser la barrière de l'anonymat. Même si Internet réduit les distances physiques et permet de communiquer plus facilement, il n'est pas certain que le « réseau social » numérique suffise à garantir l'entraide des utilisateurs, à l'instar des adhérents du Rotary club par exemple.

Ce n'est pas parce que des individus partagent les mêmes outils de communication qu'ils partagent nécessairement de l'estime réciproque ! Ce n'est pas parce qu'ils peuvent communiquer aux quatre coins du monde et réduire la distance géographique qui les sépare qu'ils sont nécessairement proches sur le plan émotionnel ! (ASSENS, CH, 2016, pp.29/32)

II.2.7 Les avantages et inconvénients des réseaux sociaux

a) Avantage

- Promotion permanente (24/24).
- Constance de l'accroissement de la clientèle cible.
- Flexibilité des actions, intervention directe.
- Coûts bas de promotion.
- Possibilités interactives.
- Possibilité de réseautages.
- Pertinence de l'audience.
- Promotion écologique.
- Vérification de l'impact des campagnes promotionnelles.
- Support des promotions de vente.
- Participation active des consommateurs.
- Concept créatif et complet (vidéos, images, textes...).

b) Inconvénients

- Manque de contact direct avec les consommateurs.
- Difficulté à attirer le prospect.
- Fatigue des internautes.
- Risque de la modification du message.
- Concurrence déloyale.

- Saturation.
- Impact négatif sur l'image de la marque.
- Profil d'internaute spécifique.

II.3 Axe 3 : les réseaux sociaux et l'enseignement

II.3.1 L'évolution des systèmes scolaire : les trois âges

La pédagogie participe également de l'histoire de l'école de l'enseignement. L'état d'une société, la fonction propre d'école, le mode d'exercice de l'activité social de références, l'enseignement, participent à la logique de l'activité pédagogique. La « forme scolaire » lie le problème pédagogique au fonctionnement du système scolaire. Institutions et agents éducatifs formels ont la même histoire. Plusieurs traditions contribuent à cette évolution, décrite par Durkheim dans *L'évolution pédagogique en France* selon trois âges :

- **L'âge scolastique**, tout au long du Moyen Age, a défini une organisation scolaire qui est encore tenue : université, faculté, collègues, grades (te celui de bachelier). Il est caractérisé par un type d'organisation des études, celle du *trivium* (rhétorique, grammaire, logique) et du *quadrivium* (arithmétique, géométrie, astronomie, musique). La rhétorique a participé à notre conception du discours ; elle est associée à « l'art » d'enseigner, non sous forme d'une simple transmission, mais comme technique de raisonnement. Ceci fait de l'enseignement le « maître du discours », mais dans une tradition orale ou la pratique de l'oral est prégnante, telle celle du débat ;

- **L'âge humaniste** a poursuivie l'héritage scolastique qui a fait des lettres un des supports de la pensée et d'un humanisme renaissant donnant à la culture un pouvoir émancipateur : « faire ses humanités » consiste autant à suivre un enseignement littéraire qu'à acquérir une culture générale fondée sur le développement des caractères propre de l'homme, lié plus à la formation de l'esprit qu'aux matières enseignées. Nous lui devons le lien entre l'éducation intellectuelle et enseignement littéraire, qui dans son pouvoir d'abstraction et d'universalité, est, nous dit Durkheim, une « attitude mentale [...], un des traits distinctifs de notre littérature nationale » et peut-être de notre enseignement ;
- **L'âge de la culture scientifique** et historique apparait au XVIII siècle, sous différents aspects, tel celui de l' « organisation raisonnée des sciences, des arts et des métiers » de l'*Encyclopédie* de Diderot. Il donne la priorité à un humanisme fondé sur les sciences, associant les Lumières au développement historique et à l'instauration de l'ordre civique. Est affirmée la « positivité » des savoirs, nécessaire support à l'évolution sociale, en référence à « l'esprit positifs » d'Auguste Comte. Cet ordre est à l'origine de l'organisation par disciplines et a conduit à redéfinir l'organisation des domaines de l'orientation scolaire (technique, général, scientifique).

Un nouvel « âge » se dessine-t-il ? Des nouvelles disciplines majeurs (telles que l'économie, la sociologie, les sciences de la cognition...), d'autres modes d'organisation et d'articulation des savoirs sont apparus. L'évolution dès notre environnement technique et social, celle du rapport école-société, en sont les éléments moteurs de redéfinition de l'ordre scolaire. Si un nouvel âge se dessine, ne serait-ce pas un « **âge**

écologique », marquant le lien indissociable de l'homme avec son environnement naturel, social, culturel et les valeurs qui s'y associent, auquel l'éducation doit préparer ? (MORANDI, F, 2006, pp.38/39)

II.3.2 Les pédagogies de l'information

La procédure « s'informer » figure l'activité entre la part instrumentée des environnements numériques de travail et les situations d'apprentissages. S'informer met également en jeu les représentations des usagers et les dynamiques d'une rencontre. Cette rencontre est créatrice d'un travail ouvert dit de « relevance », d'enquête et de requête, ce qui suppose un parcours organisateur. Parmi de nombreuses modalités ces pédagogies font du « rapport à l'information » un élément de travail : apprendre à s'informer devient un objet d'enseignement. Le pôle de l'information joue ainsi un rôle stratégique dans les scénarios pédagogiques. Il s'organise sous les aspects suivants :

- **La pédagogie documentaire** considère les savoirs informationnels et documentaires comme l'indispensable médiation pour apprendre. L'usage documentaire repose sur plusieurs types de compétences d'ordre procédural et cognitif (le problème de l'information), et d'ordre méthodologique (les techniques de recherche d'information), et d'ordre personnel (organisation d'un travail liant information et communication). La recherche documentaire est à la fois un mode pratique et un modèle réflexif (sur les résultats et les stratégies utilisées, les sources utilisées). Le travail sur document, de choix et de tri d'informations, mobilise différentes compétences : décrire le document (lecture informationnelle), situer et exploiter le document dans son contexte, identifier sa nature, sa source, ses

limites de validité. Il suppose la mobilisation de savoirs (liens avec d'autres documents, des questions et des savoirs préalables), leur exploitation, la construction de savoirs nouveaux liant les informations et leur validation.

- **La maîtrise de l'information** considère, sous le principe d'une formation à l'information, les habilités de recherche et d'exploitation indispensables dans un univers informationnel. Des références à des compétences informationnelles sont intégrées au travail disciplinaire. Une pratique informationnelle suppose une maîtrise de compétences nécessaires pour trouver et développer un cheminement, appuyé sur différentes opérations permettant l'accès, le choix, l'exploration des documents, l'interprétation des données, l'utilisation de l'information pour « répondre » à une question de savoir. D'une part, l'accès à l'information (aux technologies d'informations et de communication pour l'enseignement-TICE-, à Internet) n'est ni transparent, ni automatique : il devient lui-même un objet d'apprentissage, non dissociable des activités qui en dépendent. Le B2i (Brevet Internet et informatique propose un référentiel de compétences à mettre en place tout au long de la scolarité. D'autre part, l'information ne conduit pas seule au savoir. Sans objet ni procédure de recherche, sans traitement et activité de l'élève, sans projet de recherche, l'information ne conduit pas au savoir. De l'information au savoir, c'est une forme de travail, mais aussi une culture de l'information, qu'il s'agit d'instaurer et qui rend l'intervention pédagogique

(sous forme d'objet de recherche, de méthodes, d'intégration dans des situations) plus que jamais nécessaire.

- **L'éducation à l'information** met en jeu la participation de tous à la culture générale nécessaire à « l'info-lettrisme » (information literacy) liant culture, lecteur et maîtrise de l'information : « une personne doit être capable de reconnaître son besoin d'information, de localiser l'information, de l'évaluer et de l'utiliser efficacement ». Le littérisme (traduction de literacy), terme récemment adopté, désigne dans un registre assez proche la capacité à lire un texte simple en le comprenant, à utiliser et à communiquer une information. L'éducation à l'information participe à l'instauration d'un espace public, incluant les médias et les technologies d'informations et de communication. Les compétences informationnelles deviennent les moyens d'intégration à une société de l'information autant qu'à une formation critique et « autonomisante ». Elles sont nécessairement liées à l'expression de l'esprit critique et à la démocratie. Il s'agit d'établir dans l'espace informationnel public le pouvoir de « chercher par soi-même et soi seul la raison des choses » (Tocqueville). (MORANDI F, 2006, pp 74/75)

II.3.3 E-Learning

Dans une vision stricte et quelque peu étroite, notre titre pourrait curieux. Le mot « e-learning » contient le mot « learning » c'est-à-dire apprentissage (vu comme l'acquisition personnelle des connaissances, des compétences, des attitudes, etc.). Que viendrait donc faire ici l'enseignement (vu comme l'apport d'un agent, d'un facilitateur extérieur à cet apprentissage) ? Par contre, « e-learning pour apprendre » eut l'air relativement tautologique.

Disons-le tout de suite : pour nous, l'e-learning est un outil ou encore un moyen parmi une large panoplie qui peut à la fois faciliter l'apprentissage et supporter des formes variées d'enseignement. Learning pour enseigner et apprendre donc.

- **Quelques définitions :**

Selon le département de l'éducation et des compétences (Département of Education and Skills) du Royaume-Uni, « si quelqu'un est en train d'apprendre en utilisant les technologies de l'information et de la communication (les fameuses TIC), il faut de l'e-learning ».

Aussi, le Joint Information Systems Committee (JISC) définit l'e-learning comme un apprentissage facilité et soutenu par l'utilisation des TIC.

Le JISC ajoute que l'e-learning comporte la transmission de contenus, l'évaluation en ligne, les communications entre étudiants et l'enseignement, l'utilisation des ressources de l'internet et toutes les activités proposées et soutenues par les TIC et l'Internet.

Cette deuxième partie de la définition du JISC apparente davantage l'e-learning à un outil et un moyen pour favoriser l'apprentissage qu'à l'apprentissage lui-même. Pour notre part, nous situons l'e-learning dans le prolongement de l'enseignement et l'enseignement assisté par ordinateur (EAAO), associé lui-même au CBT (computer based training) et au CAI (computer aided instruction) des anglo-saxon (LEBRUN, M, 2002, p23).

Un outil ou plutôt un moyen dynamisé par l'électronique (le « e » d'e-learning) utilisé pour faciliter ou prolonger l'enseignement et l'apprentissage, voilà notre définition de l'e-learning.

- **E-learning : pour enseigner et apprendre à distance :**

L'e-learning, considéré comme un outil est souvent vu comme une aubaine pour l'enseignement à distance (EAD), comme une solution aux problèmes de l'enseignement à distance dont le majeur est probablement ... la distance et son corollaire, l'absence et ce que cette distance implique pour la motivation et l'interaction des individus.

De quoi s'agit-il ?

L'Unesco en 1987 donnait la définition suivante de l'EAD :

« Mode d'enseignement, dispensé par une institution, qui n'implique pas la présence physique du maître chargé de le donner à l'endroit où il est reçu, ou dans lequel le maître n'est présent qu'à certains moments ou pour des tâches spécifiques. Les communications enseignants-enseignés se font principalement par le recours à la correspondance, aux imprimés, aux divers médias audiovisuels, à l'informatique, à certains regroupements. »

Notre collègue, Marc Walckiers, en donne, dans ses pages Web, la définition suivante, inspirée de Harasim (1989)

« L'enseignement à distance est tout enseignement dont les enseignants et apprenant ne sont généralement pas en présence les uns des autres, mais interviennent par les médias d'une institution enseignante assurant un apprentissage à distance effectif. »

Selon nous, l'enseignement à distance et l'enseignement présentiel profitent tous deux des développements des TIC, des développements et des recherches relatives à l'e-learning. Pour l'un, les technologies améliorent les possibilités d'interaction, pour l'autre, elle apporte des avantages importants en

ce qui concerne la flexibilité de temps et de lieu. La technologie catalyse la réflexion pédagogique et les développements concomitants, les promesses de l'enseignement à distance moteur de l'apprentissage toute la vie durant peuvent être tenues dans le souci de l'efficacité de l'enseignement. L'enseignement à distance se mue en enseignement en ligne et la formation traditionnelle s'étoffe et se flexibilise du blended Learning (apprentissage et/ou enseignement que nous qualifierons de « métissé »).

Remarquons bien que ce qui est dit ici, stricto sensu, pour l'enseignement peut être adapté pour l'apprentissage, l'apprentissage à distance se muant en apprentissage en ligne par les apports de l'e-learning.

Le HEFCE (higher Education Funding Council for England) en charge de mettre en place les recommandations (le livre blanc le futur de l'enseignement supérieur) du gouvernement britannique a mené une enquête dans laquelle la plupart des répondants (universités, collèges et autres acteurs de l'éducation) penchaient majoritairement pour des formes d'enseignement et d'apprentissage métissées.

Ils soulignent l'importance de ces formes mixtes dans lesquelles les apports de l'e-learning sont complétés par des méthodes plus traditionnelles incluant le présentiel, l'usage de livres et d'autres ressources. Ne s'agirait-il pas aussi de la réalisation d'un vieux principe pédagogique, celui de la variété des approches, censé mieux s'adapter à la variété des contenus, aux différentes approches disciplinaires et surtout... aux différents profils cognitifs ? (LE BRUN, M, 2002, pp.19/22)

II.3.4 L'impact des réseaux sociaux sur les performances des étudiants

La politique exposée a pour but d'améliorer la réussite des étudiants et leurs performances académiques. Une littérature analysant l'impact sur la

performance des étudiants des nouvelles pratiques d'enseignement numériques s'est ainsi développée.

Ces travaux peuvent être divisés en deux groupes, selon la méthodologie adoptée dans l'analyse des effets de l'usage des nouveaux outils et selon leurs conclusions sur l'efficacité des enseignements en ligne.

Un premier groupe de travaux s'attache à comparer la réussite des étudiants traditionnels versus les étudiants en ligne. Certains travaux concluent que les étudiants en ligne sont moins performants que leurs homologues en formations classique. Ces travaux comparent l'enseignement en ligne avec celui qui est dispensé dans les campus. Ils partagent un trait commun, celui de définir le cours en ligne comme un bien homogène, sans spécifier la méthodologie et les technologies utilisées dans le processus d'enseignement et d'apprentissage. Cette contrainte ne permet pas de capter la différence dans les performances des approches d'enseignement mixtes (*Blended Learning*). Elle ne permet pas non plus de saisir le rôle des profils des étudiants et leur intensité d'usage des nouvelles technologies.

Parmi ces travaux traitant les performances relatives des étudiants en ligne, on peut citer les travaux de Brown et Liedholm (2002) et celles de Coates et al (2004). Les premiers concluent que les étudiants ayant suivi leur enseignement sur un campus (*face-to-face*) obtiennent de meilleurs résultats que ceux qui recourent à des enseignements en ligne. Brown et Liedholm expliquent ces différences significatives de performance par l'importance des interactions directes entre les étudiants et les enseignants sur un campus par rapport à un enseignement en ligne. Coates et al (2004) montrent qu'il y a bien des différences de performance mais qu'elles sont non significatives. Elles sont dues à la relation entre réussite et leur profil. Un effet de sélection profite aux

étudiants présents dans les campus de manière permanente. Les comparaisons entre les deux modes d'enseignement sont ainsi biaisées par des effets de sélection. Il est dès lors plus prudent de supposer qu'il n'existe pas a priori de supériorité d'un mode d'enseignement sur un autre.

L'autre groupe de travaux propose de focaliser la discussion non sur l'utilisation ou non des nouvelles technologies dans l'enseignement supérieur, mais sur leur usage et leur intensité d'usage par les enseignants et les étudiants (Sosin et al, 2004). En d'autres termes, les bénéfices pour la performance des étudiants de l'adoption des innovations pédagogiques n'affectent pas de la même manière tous les enseignements et toutes les méthodes d'apprentissage. Le succès de l'adoption repose sur un équilibre nécessaire entre les politiques d'adoption des nouvelles technologies, les capacités des étudiants, l'usage des technologies par les étudiants et les enseignants et l'utilisation de techniques ou d'outils déjà éprouvés par les utilisateurs.

Sosin et al (2004) ont réalisé une étude portant sur 3986 étudiants regroupés dans 67 groupes de cours d'introduction à l'économie dispensés par 30 enseignants dans 15 établissements en 2002. Ils montrent que l'usage d'outils numériques combinés avec des méthodes d'enseignements appropriées a des effets significatifs et positifs sur la performance des étudiants. Ils réfutent cependant l'idée selon laquelle les enseignants qui recourent intensivement aux TIC consacrent d'avantage de temps à leur activité d'enseignement que ceux qui sont plus réticent pour utiliser les nouvelles technologies dans leurs classes. L'analyse de la relation entre le temps consacré à l'introduction des outils et leur usage indique que la réflexion doit se déplacer du choix d'adoption ou non des technologies vers la manière dont elles sont utilisées.

Chapitre 3 : le cadre pratique de la recherche

III. Chapitre 3 : le cadre pratique de la recherche

III.1 Présentation du terrain d'enquête :

1.1.1 Présentation de l'université de Bejaia

L'université de Bejaïa, créée en octobre 1983, est un établissement public pluridisciplinaire. Elle compte aujourd'hui plus de 45 700 étudiants, 1714 enseignants et 1227 personnels technique et administratif, répartis sur huit facultés : Technologie - Sciences Exactes - Droit et Sciences Juridiques et Administratives - Sciences de Nature et de la Vie - Lettres et Langues - Sciences Humaines et Sociales - Sciences Economiques, Sciences de Gestion et Sciences Commerciales - Sciences Médicales.

L'université de Bejaia a réussi à mettre sur pied des formations de plus en plus en phase avec le monde du travail. Cette démarche lui a permis d'être mieux à l'écoute des besoins de ses partenaires économiques en matière de ressources humaines et de compétences.

L'Université de Bejaïa dispose actuellement une trentaine de laboratoires de Recherche, agréés par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique portant sur plusieurs domaines : Modélisation et Optimisation des Systèmes - Technologie des Matériaux et du Génie des Procédés-Matériaux organiques - Génie et de l'environnement – Hydraulique - Technologie Industrielle et de l'Information-Génie Electrique -Biomathématique, Biophysique Biochimie - Mathématiques Appliquées -Physique Théorique - Ecologie et Environnement - Economie et Développement - Microbiologie Appliquée - Biochimie Appliquée - Formation en langues Appliquées et Ingénierie des Langues en milieu Multilingue - Ecosystèmes Marin et

l'Aquacole).

L'université de Bejaïa a entrepris un travail de structuration important pour que la recherche puisse s'inscrire dans la compétition nationale et internationale et constituer une dynamique favorable à son essor et son rayonnement. En effet, elle a inscrit plusieurs projets de développement de la recherche en particulier : un incubateur technologique, un centre d'innovation et de transfert et de technologie, un centre national de recherche en technologie de l'Agroalimentaire

Largement ouverte sur son entourage socio-économique, l'Université de Béjaïa n'a cessé d'œuvrer pour encourager le développement durable et être en harmonie avec les défis de la mondialisation. Le rapprochement entre l'université et le secteur économique local et national est désormais une réalité objective, un challenge, une stratégie de l'université de Bejaïa pour la mise en œuvre des projets prometteurs. Ainsi, plusieurs accords-cadres ont été signés avec des entreprises d'envergure nationale. Le Partenariat Université-Entreprise est devenu l'un des thèmes prioritaires dans un contexte économique en pleine mutation. Dans ce cadre, depuis 2007, un forum sur l'Université et le monde productif est organisé chaque fin d'année universitaire. Il constitue un espace d'échanges et de débats sur des thèmes d'actualité scientifique et socio-économique. Dans ce cadre, l'université a mis en place un bureau de liaison université/entreprise (BLEU).

La volonté d'ouverture de l'Université de Bejaia vers le monde s'est

traduite aujourd'hui par la signature de plus d'une soixantaine de conventions cadres de coopération avec des établissements universitaires de plusieurs pays (France, Italie, Russie, Espagne, Roumanie, Canada, Ukraine, Tunisie, Maroc, etc.). Ces accords ont été conçus pour faciliter les échanges scientifiques, la mobilité des enseignants chercheurs, étudiants et du personnel universitaire. L'université vise à construire des passerelles d'échanges d'expériences et de compétences mais aussi l'amélioration des méthodes pédagogiques, booster la recherche scientifique et d'ériger un réseau de coopération solide et pérenne.

L'Université de Bejaïa participe à plusieurs programmes d'échanges universitaires tels que le programme européen de bourses Erasmus Mundus (quatre programmes Averroès, Green It, BATTUTA et UNetBA), le programme Tempus Meda (employabilité, tourisme, communication, relations internationales, enseignement inclusif, etc.) ; le programme CMEP/Tassili, et DEF/CNRS avec la France, le programme PCIM avec l'Espagne et l'Italie et autres.

III.1.1 Fonctionnement et Organisation de l'Université

L'université de Bejaia est composée d'un rectorat, d'organes décisionnels et pédagogiques, de facultés et départements. Elle comporte des services administratifs et techniques communs.

Le rectorat placé sous l'autorité du recteur de l'université comprend :

- Des vice-rectorats placés sous la responsabilité de vice-recteurs.
- Un secrétariat général de l'université chargé du fonctionnement et de la gestion administrative et financière des structures placées sous son autorité.
- Une bibliothèque centrale de l'université placée sous la responsabilité d'un directeur chargé du fonctionnement et de la gestion des structures.

Les organes décisionnels :

- Le conseil d'administration étudie et propose toute mesure susceptible d'améliorer le fonctionnement de l'université et de favoriser la réalisation de ses objectifs.
- Le conseil scientifique propose les orientations des politiques de recherche et de documentation scientifique et technique de l'université et donne son avis sur toute autre question d'ordre pédagogique et scientifique qui lui est soumise par son président.

Les organes pédagogiques :

- Conseil de discipline
- Equipe de formation
- Comité pédagogique par matière

- Equipe pédagogique

III.1.2 Présentation de la faculté des sciences humaines et sociales

La faculté des Sciences Humaines et Sociales, est issue de la restructuration de la faculté des Lettres et des Langues en 2010, créé par le décret exécutif N° 10/309 du 05/12/2010, et qui était à l'origine un Département de Sociologie affilié à la faculté des Lettres et des Langues, elle encadre actuellement plus de 5000 étudiants, essentiellement, répartis sur les trois Départements, à savoir,

- Département des Sciences Sociales
- Département des Sciences Humaines
- Département des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

Avec une équipe pédagogique pluridisciplinaire composée de 147 Enseignants-chercheurs et un staff administratif de 58 ATS, la faculté veille au bon fonctionnement et assure un meilleur accompagnement des études et des recherches, à la fois, pour les étudiants et pour les enseignants-chercheurs.

Notre Faculté dispose d'un Bloc Administratif, de 6 Amphithéâtres, d'un Bloc d'Enseignement et d'une Bibliothèque.

La faculté des sciences humaines et sociales, elle comprend 5076 étudiants en générale, soit 2943 étudiants dans le département des sciences sociales (57%) et 2133 dans le département des sciences humaines (42%). On a également 313 étudiants dans le département des STAPS.

III.2 Analyse et interprétations des données

Axe 1 : l'utilisation des réseaux sociaux par les étudiants

Tableau N°01 : la répartition des enquêtés selon le sexe :

Sexe	Fréquence	Pourcentage
Féminin	44	77,19%
Masculin	13	22,81%
Total	57	100%

Le tableau ci-dessus représente la répartition des étudiants selon le genre

Une partie importante de notre enquête, c'est-à-dire 77,19% sont des femmes tandis que 22,81 sont des hommes

On constate que le nombre de femmes est plus élevé que le nombre des hommes.

Tableau N° 02 : la répartition des enquêtés selon l'âge :

Age	Fréquence	Pourcentage
entre 18 et 22	24,56%	14
entre 23 et 25	54,39%	31
25 et plus	21,05%	12
Total	100%	57

D'après les données dans ce tableau ci-dessus, nous avons réparti notre échantillon en trois catégories d'âge :

La catégorie d'âge entre [23-25] avec un pourcentage de 54.39%, ensuite vient la catégorie d'âge entre [18-22] avec un pourcentage 24.56%, et la dernière est de [25 et plus] avec un pourcentage de 21.05%.

Donc la catégorie la plus dominante d'après les données mentionnées dans le tableau est celle de [23-25] ans.

Tableau N° 03 : la répartition des étudiants selon leurs niveaux d'étude :

niveau d'étude	Fréquence	Pourcentage
L1	2	5.25%
L2	8	8.76%
L3	12	21.03%
M1	10	17.53%
M2	25	47.35%
Total	57	100%

D'après ce tableau on constate que le taux des étudiants de première année licence est de 5.25%, le niveau deuxième année licence représente 8.76%, et 21.03% représente le niveau troisième année licence, on constate dans le niveau première année master est de 17.53% et le niveau deuxième année master le taux est de 47.35%.

Nous déduisons alors que le taux le plus élevés de nos enquêtés représente le niveau de deuxième année master.

Tableau N° 04 : l'utilisation des réseaux sociaux par les étudiants :

Utilisation des réseaux sociaux	Fréquence	Pourcentage
Souvent	50	87,72%
Parfois	7	12,28%
Total	57	100%

Les résultats démontrent que la fréquence de ceux qui utilisent souvent les réseaux sociaux représente 87.72% et ceux qui l'utilisent parfois est de 12.28%.

On constate que la majorité de notre échantillon utilisent souvent les réseaux sociaux avec un taux plus élevé que ceux qui l'utilisent parfois. Cela explique que les réseaux sociaux ont pris de l'ampleur et s'installent de manière permanente dans la vie quotidienne des étudiants, certains ne peuvent plus s'en passer et deviennent une sorte d'addiction et une autre manière à part entière de sociabilité « Les réseaux sociaux numériques leur permettent de prolonger, d'intensifier et aussi de transformer des formes d'échange et de sociabilité qui leur préexistaient ».

Tableau N°05 : les raisons qui poussent les étudiants à l'utilisation des réseaux sociaux :

les raisons de l'utilisation des réseaux sociaux	fréquence	Pourcentage
Communiquer avec ses proches	18	31.60%
Partager de l'information	16	28.10%
Pour se former	11	19.32%
Pour se distraire	12	20.98%
Total	57	100 %

D'après ce tableau, les résultats recueillis sur le terrain nous montrent que la plupart des étudiants avec un taux de 31.60% utilisent les réseaux sociaux pour communiquer avec leurs proches et même 28.10% l'utilisent pour partager de l'information, 20.98% l'utilisent pour se distraire. Ensuite 19.32% l'utilisent pour se former.

D'après ces résultats, on peut déduire un pourcentage important des étudiants qui utilisent les réseaux sociaux pour se former, s'informer et communiquer avec leurs proches. On remarque également que les réseaux sociaux servent d'avantage pour la scolarité des apprenants.

Aujourd'hui les réseaux sociaux sont devenus indispensables, surtout avec l'arrivée des nouvelles technologies de l'information et de la communication, ces derniers ont pris de l'ampleur et prennent petit à petit de la place dans la vie des jeunes cela explique parfaitement que son utilité qui varie d'une personne à

l'autre : « De manière générale, l'idée est d'utiliser son réseau pour communiquer avec ses contacts. Autrement dit : fédérer sa communauté d'amis et garder le contact, échanger avec sa famille, entretenir de bonnes relations professionnelles, etc. » (SELMANDJEE et DEGRANGES, 2018, p.13).

Tableau N°06 : Le réseau social le plus utilisé par les étudiants :

<i>le réseau social</i>	Fréquence	Pourcentage
Instagram	27	47,37%
Facebook	23	40,35%
YouTube	4	7,02%
Snapchat	1	1,75%
Autre	2	3.51%
Total	57	100 %

En première position, on trouve le réseau social le plus fréquenté par nos enquêtés est Instagram avec un taux de 47.37%, Facebook avec 40.35%, vient après YouTube d'un taux de 7.02%, ensuite 1.75% utilisent Snapchat. Les 3.51% restants utilisent autres réseaux.

On comprend d'après ces résultats que les deux réseaux les plus utilisés par nos enquêtés sont Instagram et Facebook et sont moins actifs dans d'autres.

Il existe des tas de réseaux différents aujourd'hui. Le plus connu d'entre eux est Facebook, il peut devenir un outil pédagogique et une plateforme organisationnelle des activités d'une classe. De plus, les contacts intergénérationnels permettraient aux étudiants d'ouvrir leur esprit à d'autres centres d'intérêt ou d'autres courants de pensées. Mais ce n'est pas le seul. Il existe également Instagram, qui a pris de l'ampleur ces derniers temps et que Facebook devient soit disant « le réseau des vieux ».

Tableau N° 07 : le temps accordé à la connexion sur les réseaux sociaux chez l'étudiant :

<i>temps vous restez connecté sur les réseaux sociaux</i>	Fréquence	Pourcentage
une demi-journée	19	33,33%
une heure	14	24,56%
deux heures	11	19,30%
Plus	13	22,81%
Total	57	100%

Le tableau ci-dessus montre le temps passé sur les réseaux sociaux. On voit que 33.33% de notre échantillon passent une demi-journée sur les réseaux sociaux, 24.56% passent une heure, 19.30% sont connectés aux réseaux en moyenne de deux heures par jour, tandis que les 22.81% des enquêtés restent connectés plus d'une demi-journée.

On constate alors que le temps passé sur les réseaux sociaux chez les étudiants est plutôt élevé, donc nos enquêtés sont souvent connecté aux réseaux sociaux. En effet ils restent beaucoup sur l'écran c'est parce qu'ils adorent la dynamique des réseaux sociaux. Ils peuvent communiquer avec leurs amis, renforcer leurs amitiés, se divertir seul ou à plusieurs, planifier des sorties, publier des photos, s'échanger des informations, et bien sûr ils l'ont considéré comme le moyen facile et pratique pour la réalisation de leurs devoirs et travaux dirigés

Tableau N° 08 : l'utilité des réseaux sociaux selon les étudiants :

<i>L'utilité des réseaux sociaux</i>	Fréquence	Pourcentage
Oui	51	89,47%
Non	6	10,53%
Total	57	100%

Ce tableau indique qu'un taux élevé de nos enquêtés de ceux qui trouvent les réseaux sont utiles est de 89.47% or que 10.53% les trouvent inutiles.

Nous remarquons à partir de ces résultats que les réseaux sociaux sont utiles. Les réseaux sociaux ne servent pas uniquement à relier les individus du monde entier. Ils constituent également un outil d'échanges et de communication dans le milieu universitaire, en effet ils se servent de ses derniers pour échanger des informations utiles pour les cours et les examens ils contribuent à l'amélioration des compétences de l'étudiant ; Ils développent une grande capacité à accéder, évaluer, maintenir et partager des informations.

Tableau N°09 : l'impact des réseaux sociaux sur les enseignements à distance :

<i>les réseaux sociaux et enseignements à distance</i>	Fréquence	pourcentage
<i>Oui</i>	44	77,19%
<i>Non</i>	12	21,05%
	1	1.75%
Total	57	100%

Nous constatons que 77.19% des répondants trouvent que les réseaux sociaux les aident dans leurs enseignements à distance tandis que 21.05% sont contre l'enseignement à distance et 1.75% étaient neutres par rapport à cette question.

Donc cela prouve que les réseaux sociaux portent une aide remarquable à l'enseignement à distance des étudiants.

En effet à l'ère de la pandémie du covid19, l'enseignement à distance est le moyen que les universités ont adopté pour garantir la continuité pédagogique des étudiants notamment l'université de Bejaïa, les étudiants sont confrontés alors à un enseignement à distance depuis leurs domiciles, cela était un avantage d'assurer leurs cours, être actif et se réfèrent généralement sur la plateforme de E-Learning. « E-Learning Il est considéré comme un outil et souvent vu comme une aubaine pour l'enseignement à distance (EAD), il est également considéré comme une solution aux problèmes de l'enseignement à distance dont le majeur est probablement ... la distance et son corollaire, l'absence et ce que cette

distance implique pour la motivation et l'interaction des individus ». (LE BRUN. M, 2002, p.19)

Tableau N° 10 : le support de communication utilisé par les étudiants pour communiquer avec les enseignants :

<i>communications avec les enseignants</i>	Fréquence	Pourcentage
Email	47	82,46%
plateforme e-learning	5	8,77%
réseau social	4	7,02%
Autre	1	1.75%
Total	57	100%

Ce tableau nous montre les supports avec lesquels les étudiants communiquent avec leurs enseignants : 82.46% communiquent avec des emails, 8.77% s'informent via la plateforme e-learning, 7.02% via les réseaux sociaux enfin 1.75% se réfèrent à d'autres moyens.

Nous remarquons alors que la plupart des étudiants se dirigent vers l'e-mail pour communiquer avec leurs enseignants et les réseaux sociaux sont moins utilisés sur cette tâche.

Les étudiants se contentent de l'e-mail pour communiquer avec leurs enseignants parce qu'ils le trouvent plus académique et professionnel, il est privilégié comme un outil de communication et d'échange entre étudiant et enseignant.

Tableau N° 11 : la méthode d'enseignements préférée par les étudiants :

<i>méthode d'enseignement</i>	Fréquence	Pourcentage
Présentiel	52	91,23%
à distance	5	8,77%
Total	57	100%

Le tableau ci-dessus indique que la méthode d'enseignements préférée par les nos enquêtés est la méthode présentiel d'un taux de 91.23% cependant 8.77% ont préféré la méthode d'enseignements à distance.

On pourra constater alors que la méthode traditionnelle est la plus favorisée par les étudiants. C'est vrai que l'enseignement à distance est une méthode qui a de nombreux privilèges mais les étudiants préfèrent largement la méthode classique, cette méthode a su bâtir des générations plus solides et plus performantes en termes d'éducation. Par contre ils ont du mal à s'engager avec facilité dans les méthodes virtuelles puisqu'elle reste une méthode récente et n'a débarqué en force qu'à l'apparition de la pandémie.

Tableau N° 12 : les types d'échanges entre les étudiants sur les réseaux sociaux :

<i>réseaux sociaux et échanges</i>	Fréquence	Pourcentage
informations sur cours/td	25	39.18%
Divertissement	18	35.67%
informations personnelles	14	25.15%
Total	57	100%

Comme nous pouvons le voir, ce tableau a mis à plat les réponses choisies par nos enquêtés par rapport aux types d'informations qu'ils échangent avec leurs camarades, cependant un taux de 39.18% des répondants échangent des informations sur cours/td, 35.67% sont du type divertissements, le taux de 25.15% des enquêtés échangent des informations personnelles. Cependant nous pouvons dire qu'un taux élevé de nos enquêtés échangent des informations sur leurs cours et td, mais d'un côté on ne peut pas nier que y'a pas mal d'enquêtés qui échangent des informations personnelles et pour se divertir.

Ces outils offrent d'innombrables opportunités de parler du respect, de l'esprit critique, de la vie privée, de l'image de soi dans nos sociétés actuelles. Les réseaux sociaux sont considérés les meilleurs moyens pour être actif de façon permanente et avoir un œil sur le monde extérieur, elle laisse les agents à configurer leurs modes de vie et leurs visions sur divers sujets. Et y sont considérés comme des moyens d'apprentissage et une plateforme d'échanges dans le domaine de l'enseignement. Les étudiants ont tendance à se référer aux réseaux sociaux pour interagir avec leurs camarades de classe pour des fins scolaire et pédagogique.

Tableau N° 13 : l'objectif de l'utilisation des réseaux sociaux par les étudiants :

<i>L'objectif des réseaux sociaux</i>	Fréquence	Pourcentage
pour affaires personnelles	22	37.22%
Pour échanger avec la communauté universitaire	16	28.76%
Pour étudier	18	32,27%
	1	1.75%
Total	57	100%

Les données recueillies dans ce tableau indiquent que 37.22% des enquêtés trouvent l'objectif d'utiliser les réseaux sociaux est seulement pour affaires personnelles, 32.27% est pour étudier, un taux de 28.76% sont destinés aux échanges avec la communauté universitaire. Et enfin 1.75% était le taux des enquêtés qui sont neutres face à cette question.

Nous concluons alors que l'objectif de l'utilisation des réseaux sociaux par les étudiants est varié et diffère d'un étudiant à un autre. En effet la majorité de nos enquêtés ont tendance à utiliser les réseaux sociaux pour affaires personnelles ce qui est flagrant dans le tableau ci-dessus, ils permettent d'instaurer un dialogue avec sa communauté, et donc une relation concrète.

Notant aussi que 32.27% préfèrent les utiliser dans le cadre des études qui un pourcentage plutôt élevé et non négligeable, donc un large choix est mis à la disposition de l'étudiants que ça soit affaire personnelles ou pour étudier cela dépend du centre d'intérêt de l'étudiant face à l'utilisation des réseaux sociaux

Axe 2 : réseaux sociaux et enseignements**Tableau N° 14** : le rôle des TIC dans l'enseignement supérieur :

les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) et auto-formation	Fréquence	Pourcentage
Oui	82,46%	47
Non	17,54%	10
Total	100 %	57

Nous constatons dans ce tableau que 82.46% de nos enquêtés sont d'accord à ce que les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont un moyen pour s'auto-éduquer tandis qu'un pourcentage faible de 17.54% défavorisent cette méthode d'auto-éducation.

Ce tableau nous permet donc de déduire un pourcentage élevé de ceux qui favorisent l'auto-formation par TIC, cela veut dire que ces derniers ont tendance à évoluer les compétences des étudiants et les enrichir en terme de connaissance. « Les technologies de l'information et de communication dans l'enseignement supérieur est l'ensemble des outils introduit en pédagogie, dont la fonction d'information, qui permet l'accès à des ressources multimédias authentiques, et la fonction de communication, qui permet aux acteurs (enseignants-apprenants) d'entrer en contact à distance (comme médiatisée par ordinateur), de collaborer à des projets (apprentissage collaboratifs assistés par ordinateur) ».

Les technologies de l'information et de la communication recouvrent les outils et produits numériques pouvant être utilisés dans le cadre de l'éducation et

de l'enseignement et permettent à l'étudiant de prendre en charge tout acte pédagogique et informationnel, elles contribuent à son auto-éducation et assure son autonomie tout le long de son parcours éducatif.

Tableau N° 15 : l'utilisation de l'internet pour la réalisation des travaux dirigés et exposés des étudiants :

L'utilisation d'internet	fréquence	Pourcentage
Non	34	59,65%
Oui	23	40,35%
Total	57	100%

Le tableau ci-dessus indique un taux peu élevé des enquêtés qui n'arrivent pas à réaliser leurs travaux dirigés et exposés sans internet par rapport à ceux qui peuvent, un taux de 59.65% se réfèrent à l'internet tandis que 40.35% peuvent s'en passer.

Loin d'être uniquement un outil pour les loisirs, Internet est aussi très bénéfique pour les études. C'est une véritable technologie éducative qui n'a pas de limite et qui ne cesse de se développer. Pour la réussite des études, Internet aide à obtenir rapidement des informations diversifiées et des ressources riches pour les devoirs et les exposés. C'est-à-dire internet est pratiquement un outil nécessaire pour la grande majorité des étudiants. Les réseaux sociaux sont inclus et y sont un moyen d'échange et d'entraide entre les étudiants afin de réaliser leurs projets.

Tableau N° 16 : l'utilisation des réseaux sociaux dans l'enseignement à distance :

réseaux sociaux et enseignements à distance	Fréquence	Pourcentage
Oui	50	87,72%
Non	7	12,28%
Total	57	100 %

D'après ce tableau nous retenons que 87.72% est le taux destiné aux étudiants qui utilisent les réseaux sociaux pour leurs enseignements à distance, alors que 12.28% ne se fient pas à ce type d'enseignements.

On constate que les réseaux sociaux sont en mesure pour assurer l'enseignement à distance de l'étudiant, néanmoins les universités ont opté pour l'enseignement en ligne car il rend l'accessibilité aux cours plus pratique et à la portée de tout le monde. « L'idée de rendre virtuelles les universités implique le relâchement de la relation entre activités (enseigner et apprendre) et structures temporelles et spatiales (les organisations de classe et les salles de lecture). Par pratique virtuelle, nous entendons des rencontres éducatives régulières que les nouvelles technologies permettent d'inventer en dehors des contraintes d'espace et de temps d'un agenda traditionnel ».

Tableau N° 17 : l'avis des étudiants par rapport à l'enseignement à distance :

l'enseignement à distance pour une meilleure scolarité de l'étudiant	Fréquence	Pourcentage
Oui	9	15,79%
Non	48	84,21%
Total	57	100%

D'après ce tableau nous voyons que 84.21% de nos enquêtés pensent que l'enseignement à distance n'assure pas une meilleure scolarité tandis que 15.79% pensent le contraire.

Et pour cela on peut conclure que l'enseignement à distance n'est pas d'une efficacité importante pour l'étudiant, la méthode classique est longuement favorisée. Serait-ce qu'elle était pour autant une méthode qui a su bâtir des générations plus performantes et plus compétente en termes de savoir et de connaissance. L'acquisition de ces derniers était autrefois largement enrichie par contact direct enseignants étudiant.

Tableau N° 18 : le taux de consultation de la plateforme E-Learning par les étudiants :

Consultation de la plateforme e-learning de l'université	Fréquence	Pourcentage
Parfois	35	61,40%
Souvent	15	26,32%
Rarement	6	10,53%
Jamais	1	1,75%
Total	57	100 %

Les résultats démontrent que la fréquence de ceux qui consultent la plateforme e-learning parfois représente un taux de 61.40%, suite de 26.32% de ceux qui la consulte souvent et aussi un taux de 10.53% de ceux qui l'utilise rarement et 1.75% de ceux qui ne l'utilisent jamais.

Nous constatons que le degré de la consultation de la plateforme e-learning est plutôt élevé, ce qui prouve que cette dernière est d'une grande utilité pour l'étudiant. Très souvent l'étudiant est obligé de se référer à la plateforme e-learning pour avoir ses cours et pour être informé des nouveautés que son université diffuse comme affichages, plannings, appels... etc. Mais il y'a une minorité des étudiants qui le consulte jamais et cela ne s'explique que par une seule et unique cause c'est que le nombre d'étudiants qui le consulte se charge de partager toute nouvelle ou information que publie cette dernière sur les réseaux sociaux comme le cas de Facebook, Cela à épargner l'étudiant de consulter la plateforme d'e-learning.

Tableau N° 19 : les supports les plus utilisés par les étudiants afin de poursuivre leurs cours :

Support des cours	Fréquence	Pourcentage
support papier	31	54,39%
support numérique	26	45,61%
Total	57	100%

Ce tableau montre que 54.39% des enquêtés s'appuient sur les supports papier pour avoir leurs cours tandis que 45.61% préfèrent plutôt les supports numériques.

Cependant, la méthode traditionnelle de l'obtention des cours reste la plus favorisée par l'étudiant. Même si les cours numériques se répandent de plus en plus grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication notamment les réseaux sociaux, ils sont également accessibles mais l'étudiant préfère la méthode classique d'un pourcentage un peu élevé.

Tableau N°20 : les cours à distance pour les étudiants

Les cours à distance	Fréquence	Pourcentage
Oui	32	56,14%
Non	25	43,86%
Total	57	100 %

Ce tableau indique que le taux de 56.14% des étudiants arrive à saisir leurs cours à distance alors que 43.86% n'y arrivent pas.

Nous apercevons que la plupart des étudiants saisissent facilement leurs cours à distance. Avoir ces cours à domicile sur son ordinateur n'est pas une bonne alternative pour pouvoir maîtriser ses cours, cependant y'a un nombre d'étudiant qui n'arrivent pas à saisir ces derniers, l'absence de l'enseignant rend la tâche plus difficile qu'elle en a l'aire, de plus que l'étudiant n'est pas dans un climat adéquat pour étudier.

Tableau N° 21 :l'avis des étudiants par rapport à l'importance des réseaux sociaux pour leur scolarité :

les réseaux sociaux un outil indispensable pour la scolarité	Fréquence	Pourcentage
Non	24	42,11%
Oui	33	57,89%
Total	57	100%

D'après ce tableau, nous pouvons voir que 57.89% des enquêtés pensent que les réseaux peuvent devenir un outil indispensable pour leur scolarité alors que 42.11% pensent le contraire.

Ceci nous permet de conclure que la plupart de nos enquêtés trouvent que les réseaux sociaux sont d'une grande importance et peuvent devenir un outil indispensable pour leur scolarité.

Tableau N°22 : l'effet des réseaux sociaux sur la scolarité des étudiants :

L'effet des réseaux sociaux	Fréquence	Pourcentage
Positif	18	31.58%
Négatif	8	14.04%
Indifférent	31	54.38%
Total	57	100 %

Les réponses de nos enquêtés sur l'effet des réseaux sociaux (positif, négatifs, indifférents) sont triés dans ce tableau ci-dessus on comprend qu'un taux de 54.38% des avis qui sont indifférents et de 31.58% des avis qui sont positifs et un taux faibles qui sont d'un avis négatif.

On a pu remarquer d'après les réponses qu'on a récolté dans notre questionnaire que la plupart des étudiants trouvent que les réseaux sociaux ont un effet positif à leur scolarité, ils trouvent que grâce à ces derniers que l'étudiant peut assurer une bonne continuité de ces études et qu'il trouve les repères nécessaires pour bien entreprendre ses projets, ça lui permet aussi d'être en contact permanent avec les camarades pour échanger de l'information que ça soit sur les cours ou affichage ou autre. Les étudiants trouvent aussi que les réseaux sociaux utilisés en milieu scolaire, ils leur permettent des échanges très riches, où étudiants et professionnels discutent de divers sujets (académiques ou autres) de manière formelle ou informelle, favorisant ainsi la coopération et augmentant l'apprentissage.

Cependant une autre catégorie de ceux qui trouvent que les réseaux sociaux ont un effet négatif sur leurs scolarités, cela explique qu'utiliser

intensivement **les réseaux sociaux** diminuent leurs performances à l'école, mène généralement aux échecs. Les réseaux sociaux ont tendances à distraire les étudiants de leurs études.

Tandis que d'autres étudiants considèrent que les réseaux sociaux sont négatifs et positif à la fois, ils perçoivent que ces derniers sont davantage un outil indispensable pour le maintien de leurs parcours universitaire mais aussi il faut savoir les utiliser dans le bon sens car ils peuvent être une arme à double tranchant.

III.3 Vérification des hypothèses

Au terme de notre étude effectuée sur l'impact des réseaux sociaux sur la scolarité des étudiants au sein de l'université, après avoir collecté les résultats chiffrés on est prévenu à dégager quelques idées générales qui vont confirmer ou infirmer nos hypothèses qu'on a préalablement supposées.

Hypothèse N° 1 :

Après avoir collecté les informations sur le terrain, la 1ère hypothèse « Les réseaux sociaux peuvent jouer un rôle très important en matière d'échange et de communication entre les étudiants au sein de l'université » est confirmée

En effet, d'après les tableaux réalisés dans le premier axe, ils indiquent principalement que la première hypothèse ne peut que être confirmée car les statistiques obtenus ont pris en charge de dévoiler le nombre d'étudiants qui se réfèrent aux réseaux sociaux et ils sont d'une grande importance et peuvent jouer un rôle non négligeable dans leur échanges et communication, on voit que la majorité des étudiants ont tendance à utiliser les réseaux sociaux pour communiquer entre eux et pour échanger avec leurs enseignants.

Les réseaux Facebook et Instagram sont généralement les plus utilisés (confirmé dans le tableau n°6), certains les utilisent pour partager de

l'information, d'autre pour communiquer avec la communauté universitaire, en tout cas ça reste dans le contexte d'échange dans le milieu pédagogique. Mais d'un autre côté on ne peut pas négliger le taux d'étudiant qui favorise l'utilité de ces derniers dans des affaires personnelles et dans la communication en dehors de l'université.

Cependant le tableau n° 7, 8, 9 confirment fortement notre hypothèse, le tableau n°5 confirme que les réseaux sociaux est une bonne option pour partager de l'information qui veut dire que la communication et interaction avec les étudiants est toujours présente.

Hypothèse N°2 :

La deuxième hypothèse concernant « L'usage des réseaux sociaux » a été confirmée.

Notre recherche sur le terrain est chargée pour confirmer ou infirmer cette hypothèse du deuxième axe, ont pu constater que cette hypothèse est solidement confirmée, oui les réseaux sociaux ont un impact sur la scolarité des étudiants. Les tableaux qu'on a réalisés et les résultats obtenus était en mesure d'analyser quel type d'impact porte ces réseaux sur nos enquêtés ; impact positif ou négatif.

Les résultats indiquent qu'il existe plusieurs profils, l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) est un moyen très adopté pour l'auto-formation comme le confirme le tableau n° 14, ce qui veut dire que les réseaux sociaux sont inclus donc cela porte un impact positif pour la scolarité de l'étudiant.

Par ailleurs, les réseaux sociaux favorisent l'enseignement à distance, confirmé dans le tableau n°16, mais cette utilité n'assure pas une meilleure

scolarité pour l'étudiant ce que le tableau n° 17 et n°20 le témoigne, cela illustre un point négatif.

Mais cet effet négatif est cependant très faible, selon les réponses obtenu dans la question ouverte n°24, les réponses étaient majoritairement positif face aux réseaux sociaux.

III.4 Synthèse

Dans le cadre de notre recherche, nous avons opté pour la méthode quantitative pour une fin déjà discutée dans les hypothèses, cela nous a poussés à réaliser un questionnaire qui doit répondre à toutes les questions et cerner notre thème.

Notre échantillon est porté sur les étudiants de la faculté des sciences humaines et sociales, d'après un échantillonnage non probabiliste par quota. On a travaillé avec cette technique en s'appuyant sur le nombre des étudiants des deux départements déjà cités.

A travers l'analyse de notre questionnaire par la méthode du tri par logiciel « Google forms », nous avons constaté que dans le premier axe de notre questionnaire on indique que la majorité de nos enquêtés ne peuvent pas s'en passer des réseaux sociaux pour se former, s'informer et communiquer avec leurs proches ce qui prouve qu'ils l'utilisent pour le bienfait de leur scolarité. On remarque que les réseaux les plus fréquentés sont Facebook et Instagram qui deviennent des centres d'intérêts et des courants de pensées. On invoque d'ailleurs que les jeunes passent la plupart de leur temps sur les écrans et pour réaliser leur devoirs et travaux dirigés, donc d'après eux les réseaux sociaux sont vraiment utiles en leur permettant de partager du contenu et informations concernant leurs cours et TD. Notamment dans l'enseignement à distance ou ces derniers facilitent l'enseignement en ligne, une nouvelle technique naissante dans la période de la pandémie du Covid-19. Suite à cela, les étudiants communiquent avec leurs enseignants via les e-mails vu que c'est la technique la plus académique et professionnelle, malgré que la préférence des étudiants se penchent vers la méthode classique et en présentiel. On ajoute aussi que l'objectif de l'utilisation de ces réseaux sociaux diffère d'un étudiant à un autre

puisque certains les utilisent pour affaires personnelles alors que d'autres les utilisent pour étudier.

Concernant les résultats obtenus dans le deuxième axe de notre questionnaire, nous avons pu tirer que les TIC jouent un rôle primordial dans la scolarité des étudiants et favorise l'auto-formation, ils utilisent ces derniers pour assurer leur enseignement à distance or que certains peuvent facilement s'en passer d'internet pour réaliser leurs travaux et exposés, les jeunes étudiants pensent que l'enseignement à distance n'est pas d'une efficacité. On a observé également que la plateforme e-learning est souvent consultée par la communauté estudiantine, l'étudiant est obligé de la consulter pour avoir ses cours, plannings ...etc., néanmoins il préfère avoir ses cours sur support papier et malgré cela il arrive quand même à les saisir à distance, on a donc remarqué que les réseaux sociaux peuvent devenir un outil indispensable dans la scolarité des étudiants. Nos enquêtés se divisent en trois catégories ; ceux qui pensent que les réseaux sociaux apportent que du positif à leur scolarité en se servant de ces derniers pour entreprendre leurs projets, ceux qui présument qu'être présent intensivement sur les réseaux diminuent les performances des étudiants sous motif de distraction et la troisième catégorie qui raisonnent que les réseaux sociaux sont une armes à double tranchant c'est-à-dire un outil indispensable pour la scolarité des étudiants mais au même temps il faut savoir les utiliser avec modération.

Conclusion

Conclusion

L'objectif majeur de notre étude était d'expliquer dans un premier temps les recherches portant sur les réseaux sociaux, et au second lieu l'impact des réseaux sociaux vis-à-vis de la scolarité des étudiants. Et il nous semble que la présente recherche nous a apporté un éclairage à notre problématique principale.

En effet il nous était utile de connaître et de cerner les points nécessaires pour démarrer une recherche scientifique et repartir sur des bases solides afin de concevoir une bonne démarche, nous avons employé la méthode quantitative pour étudier le phénomène des réseaux sociaux afin de faire ressortir des données mesurables et les interpréter de façon à ce qu'elles soient faciles pour la compréhension des lecteurs. Et nous avons opté pour la technique du questionnaire.

Nous avons compris que les réseaux sociaux sont devenus un outil indispensable, c'est tout le monde qui se connecte surtout à l'ère des nouvelles technologies. Ces derniers sont apparus avec l'arrivée de WEB 2.0 et les médias sociaux. Globalement Le réseau social est un moyen de conforter, retrouver, créer des relations avec des personnes et de pouvoir interagir avec eux à l'aide des messageries virtuelles. Cette virtualité dispose de plus en plus de fonctionnalités propres à d'autres médias sociaux afin de répondre aux multiples attentes des utilisateurs : jeux, petites annonces, gestion de photos, de vidéo.

L'utilisation des réseaux sociaux dans la scolarité des étudiants était donc une évidence puisqu'ils sont confrontés à les utiliser de façon quotidienne et régulière. Les résultats de notre recherche démontrent quel aspect porte ces réseaux sur la scolarité de ces derniers, soit positif ou négatif.

Le questionnaire qu'on a utilisé était en mesure de répondre à la question principale qui est « l'impact des réseaux sociaux sur la scolarité des étudiants ».

Les résultats étaient variés, en effet ils montrent que l'usage des réseaux sociaux ont un aspect positif et/ou au même temps négatif.

La première catégorie trouve que les réseaux sociaux ont un aspect positif pour leurs enseignements (que ça soit présentiel ou à distance), ils trouvent que leurs usages favorise le développement des compétences de leurs études en terme d'échanges entre les camarades et enseignants et notamment de persévérance, et en terme de réalisations de projets et travaux dirigés.

La deuxième catégorie concerne ceux qui trouvent que les réseaux sociaux ont un impact négatif pour leurs scolarités. Ils trouvent que ces derniers peuvent avoir une influence plutôt négative car en les utilisant avec excès peut entraîner une baisse de concentration pour les études.

Quant à la troisième catégorie, ils étaient plutôt neutres face à cette problématique, ou trouvent que les réseaux sociaux ont un impact positif et négatif à la fois, ils trouvent que la fonction de l'enseignement traditionnel reste indispensable pour une bonne formation mais au même temps les réseaux sociaux portent un soutien a la scolarité de l'étudiants, et favorise la motivation chez l'étudiants et lui permettent d'être plus autonomes pour ces études.

Les résultats de cette recherche ont porté un éclairage assez important, en termes d'usage des réseaux sociaux et le degré de leurs impacts sur la scolarité des étudiants, même si ça reste une recherche peu approfondie

Enfin, ce sujet suscite encore des débats et l'intérêt de nombreux chercheurs à l'échelle international. Espérons alors que d'autres études viendront pour apporter plus de clarté.

Liste bibliographique

Liste bibliographique :

❖ Ouvrages :

- AKTOUF, O. (1987). *Métrologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, Montréal : les presses de l'université du Québec, p24.
- ANGERS, M. (1997). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, édition Casbah université d'Alger, p107.
- ANGERS, M, (1996). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, éd CEC p.226
- ASSENS, CH, (2016), *Réseaux sociaux, tous égo ?*, 1ere édition De Boeck, pp 29/32
- Boismenu, G., et Beaudry, G. (2002). *Le nouveau monde numérique*, Paris : Ed La découverte.
- BOUDON, R., BESNARD, P., CHERKAOUI, M., LECUYER., B. (2003), *Dictionnaire de sociologie*, Paris : LA ROUSSE, p36.
- BRUNO, H et IMBERT, M. (2002), *DRH : tirez parti des technologies*. Paris : Édition : d'organisation. p2.
- CHARLIER, B. (2006). *Technologie et innovation en pédagogie*. Paris : De Boeck. p7.
- CORROY-LABARDENS, L., BARBEY, F., KIYINDOU, A. (2017). *Education aux médias à l'heure des réseaux*, France : L'Harmattan, p22

- DEGENNE ET FORSE. (1997). *Dictionnaire de la pensée sociologique*, p596.
- DORTIER, J. (2016). *La communication, éditions sciences humaines*, p5
- GRAWITZ, M. (1999). *Lexique des sciences sociales*, 7eme édition Dalloz, P.424.
- Ibid. p.414
- Ibid., p.351
- KARSENTI, T. (2003, mars). *Conférence d'ouverture. Impact des Tics sur l'apprentissage*. Conférence Cap tic. Université Laval. Réseau valorisation de l'enseignement.
- LAMIZET, B et SILEM, A. (1997). *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*. Paris :Édition marketing, p.414.
- LEBRUN. M. *Des technologies pour enseigner et apprendre*. Paris. De Boeck. 2e édition. 2002
- MERCKLE, P. (2011). *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris : La découverte.
- MORANDI, F. (2006). *Introduction à la pédagogie*. Barcelone : ED Armand Collin, p.78
- NUGU YAN-THANH, P. (1991). *La communication : une stratégie au service de l'entreprise Economica*. Paris
- CHARPENTIER, P. (2001). *Économie et gestion de l'entreprise*. Paris p.33.
- ROSENTAL, C. et FREMONTIER-MURPHY, C. (2001). *Introduction aux méthodes quantitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : éd DUNOD, p.3
- SELMANDJEE, Y et DEGRANGES, D, (2018). *Réseaux sociaux pour les nuls*. 3eme édition, pp.13/ 14/15

❖ Sites web :

- <https://www.topsante.com/medecine/addictions/ecrans/les-reseaux-sociaux-nuisent-ils-aux-resultats-scolaires>, consulté le 26 /05/2021
- <https://www.topsante.com/medecine/addictions/ecrans/les-reseaux-sociaux-nuisent-ils-aux-resultats-scolaires-624487>, consulté le 30/05/2021
- <https://www.aerobernie.com/2019/09/comprendre-auto-education-faire-plan-individuel.html> , consulté le 1juin 2021

- <https://www.topsante.com/medecine/addictions/ecrans/les-reseaux-sociaux-nuisent-ils-aux-resultats-scolaires>, consulté le 26 /05/2021)
- <https://www.topsante.com/medecine/addictions/ecrans/les-reseaux-sociaux-nuisent-ils-aux-resultats-scolaires-624487>
- <https://www.aerobernie.com/2019/09/comprendre-auto-education-faire-plan-individuel.html>
- <https://www.ilo.org/public/french/wcsdg/docs/rep2.pdf>, consulté le 7/06/2021)
- <http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&defintion=269> , consulté le 04/06/2021
- file:///C:/Users/ABI/Downloads/COMMU_088_0141.pdf consulté le 23/05/2021
- file:///C:/Users/ABI/Downloads/4_M.Grebosz_J.Otto_L%20impact_de_s_reseaux_sociaux.pdf, consulté le 12/06/2021

Annexe

L'Utilisation des réseaux sociaux par l'étudiant:

- Question 1: nom et prénom:

- Question 2: sexe

Homme

Femme

- Question 3: âge

Entre 18 et 22

Entre 23 et 25

25 et plus

- Question 4: spécialité

- Question 5: niveau d'étude

- Question 6: utiliser-vous les réseaux sociaux ?

Souvent

Parfois

Rarement

Jamais

- Question 7: pour quelle raison utilisez-vous les réseaux sociaux ?

Partager l'information

Communiquer avec vos proches

Se distraire

Pour se former

- Question 8: quel est le réseau social que vous utilisez souvent:

Facebook
Instagram
Snapchat
Youtube
Autre

- Question 9: combien de temps vous restez connecté sur les réseaux sociaux ?

Une heure
Deux heures
Une demi-journée
Plus

- Question 10: pensez-vous que les réseaux sociaux sont utiles pour les étudiants ?

Oui
Non

- Question 11: les réseaux sociaux aident-ils les étudiants à assurer leurs enseignements à distance ?

Oui
Non

- Question 12: sur quel support communiquez-vous avec vos enseignants ?

Réseau social
Email
Plateforme e-Learning
Téléphone
Autre

- Question 13: quelle est la méthode d'enseignement que vous préférez ?

Présentielle
À distance

- Question 14: quels types d'informations que vous échangez avec vos camarades sur les réseaux sociaux:

Informations personnelles
Informations sur cours/td
Divertissements

- Question 15: pour quel objectif vous utilisez les réseaux sociaux ?
 - Pour affaires personnelles
 - Pour étudier
 - Pour échanger avec la communauté universitaire
- Question 16: pensez-vous que les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) sont un moyen pour s'auto-éduquer ?
 - Oui
 - Non
- Question 17: es-que vous arrivez à réaliser vos travaux dirigé et exposé sans internet ?
 - Oui
 - Non
- Question 18: utilisez-vous les réseaux sociaux pour vos enseignements à distance ?
 - Oui
 - Non
- Question 19: pensez-vous que l'enseignement à distance assure une meilleure scolarité pour l'étudiant ?
 - Oui
 - Non
- Question 20: consultez-vous la plateforme e-Learning de l'université ?
 - Souvent
 - Parfois
 - Rarement
 - Jamais
- Question 21: sur quel support appuyez-vous pour avoir vos cours ?
 - Support papier
 - Support numérique
- Question 22: arrivez-vous a saisir vos cours à distance ?
 - Oui
 - Non

- Question 23: pensez-vous que les réseaux sociaux peuvent devenir un outil indispensable pour votre scolarité ?

Oui

Non

- Question 24: vous trouvez que les réseaux sociaux ont un impact négatif ou positif pour votre scolarité ?